

Mazette et Cantgetno

Un opéra de Johnny Rasco

Tétralogie



Deuxième partie

5 actes

La trompette au derrière

Edité par la RAL,M

www.ral-m.com

ACTE VI

*Devant la mairie de Mazères.
Côté jardin, la mairie. Côté
cour, les WC municipaux. Sur la
porte des WC, un écriteau
indique « Le musée est
transporté dehors — Arrêté
municipal du [illisible] ». Au-
dessus, en lettres d'or, « Musée
de la Mémoire ». Au milieu du
gazon, une cuvette de WC
blanche. Des oiseaux attendent.*

oOo

Scène première

Oiseaux

Les oiseaux —

Ah ! Ce qu'ont est amélioré
Du haut du ciel redescendu
Quand d'un domaine on est sujet
Des questions posées par le cul.
Sous la coupe des employés
Municipaux et des factions
Nous payons pas cher le loyer
Mais on se pose des questions.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

Où sont passées les bonnes gens
Les habitants de ce pays
Qui il n'y a pas si longtemps
Savaient fouiller dans le fouillis ?
Que sont devenus les outils

De la pensée de tous les jours ?
On ne craint pas trop les fusils
Mais on s'interroge toujours.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

On est arrivé par le haut
Et vu d'en bas c'est plutôt moche.
Bien sûr on a rien dans les poches
Mais du pognon, pas trop n'en faut.
On peut pas dir' qu'on tombe à pic
Mais dans le vif on est gros-jean.
La mémoire a ses bancs publics
Et pourtant devant c'est du flan !

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

On a pris l' drapeau pour un drap,
En sympathie le monument.
Les signes de bravoure en tas
Avaient plutôt l'air engageant.
Sur la table il y avait des verres
Et dans les verr' des arguties.
On est bête quand on espère
Qu'on est les invités aussi.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

Mais ici-bas on fait l'objet

Plutôt de la curiosité.
Entre deux verr' la place en fait
N'est pas conçue pour héberger.
On est là pour fair' travailler.
On travaill' pas mais on suscite.
On nous donne même à manger
Ce qui expliqu' les déficits.

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Du mauvais c'est pas pour vous
Et du bon c'est pas pour nous !*

Du coup on se demand' pourquoi
Ici on fait ses besoins sans
Se préoccuper de l'endroit
Où finit le trop plein d'enfants !
Bâtir des musées en faïence
Pour enfermer la République
Ça ne paraît pas bien laïque
Mais à Mazèr' on est en France !

*À Mazèr' ya un musée
Et dans le musée d' Mazères
Ya du bon et du mauvais
Pour tous les goûts on espère
Le mauvais c'est fait par vous
Et le bon c'est du burnous !*

*Entre le garde qui fait fuir les
oiseaux.*

oOo

Scène II

Le garde

Le garde —

*Il s'assoit sur le WC et ouvre la
Dépêche.*

Des nouvelles, j'en aurais !

Des nouvelles j'en aurais !
Yen a plein dans ce pays idoine
Du papier c'est donné
Et torché dans le style de l'âne
Mais pas l'âne à l'école !
C'est du foin mais c'est pas pour les drôles !
La Patrie renaîtra
Des nouvelles j'en aurai et des tas !
Ra ta ta plan !

Non mais ! Me demander de m'empêcher de faire ce que me commande mon orgasme ! Euh ! Mon organisme ! Ils me font dire n'importe quoi ! Mais je ne suis pas pressé d'avoir raison. Allez, pousse !

*On entend un plouf ! Les
oiseaux se rassemblent sur le
toit du musée.*

« Un pneu traverse la place du village sans faire de victime. » Et on ne sait pas qui est l'auteur de ce méfait. On ne le saura jamais. Je ne suis pas doué pour retrouver le fil d'une histoire quand elle a commencé sans moi. « Un ours signe son acte. » Un ours savant, comme nous en possédons en Ariège grâce à l'effet imprévu du contact entre un chasseur et un écologiste. Il se passe toujours quelque chose entre la bêtise et le bon sens. Chez nous, c'est l'ours qui en témoigne. « On a retrouvé la piste. » Quelle piste ? Ah ! Si pour le savoir il faut me forcer à lire ce qui est en dessous du titre, on ne m'aura pas ! Je ne lis plus depuis l'école. Et encore, je ne lisais pas tout. Le professeur, qui avait l'esprit gauche et l'air de se nourrir à droite, nous incitait sournoisement à lire entre les lignes. Comme s'il y avait de quoi lire à cet endroit-là ! La Gauche se fout de nous ! « Ne lisez pas les lignes. Lisez entre ! » Et bien sûr, têtu comme je suis, je ne lisais rien, ni entre ni ailleurs. « André Trigano se remet de sa chute. » Eh ! C'est qu'il est tombé de haut. Murette a fait ôter le piédestal. Ceux qui étaient là lors de la première représentation savent de quoi je parle. Sinon, recommencez ! Heureusement qu'il ne s'est pas tué ! Ils auraient foutu le Murette en prison, lui qui ne supporte pas de fréquenter les hommes. On se demande bien ce qu'ils lui ont fait. Il est comme certaines femmes qui ont connu le don de leur personne, mais sans donner. Ça laisse des traces. « Ce n'était qu'un rideau. » Quel titre énigmatique ! Et qu'est-ce que c'était... avant qu'on sache que c'était un rideau ? Si vous lisez l'article, vous le saurez. Et ça vous rapportera quoi de le savoir ? Tandis que moi, comme j'ai du temps et pas

beaucoup d'argent, j'i-ma-gi-ne ! Je m'assois sur le musée et j' imagine. Je m'aide un peu de la Dépêche, je l'avoue. Mais je ne triche pas. Vous pouvez vérifier vous-même : je-ne-lis-pas ! Je me renseigne ! Oh ! Putain !

*Il se lève cul nu et s'enfuit avec
le papier. Entrent Marette,
Trigano et la Présidente.*

oOo

Scène III

Marettte, Trigano et la Présidente

La Présidente — Vous n'avez pas besoin de me promettre une récompense s'il est évident que vous me la devez ! À votre âge, vous devriez savoir que la magistrature se nourrit de demi-mots.

Marettte — Eh ! Deux demi-mots, ça fait un mot...

Trigano — Mais au total, ça fait deux fois plus de mots ! Bonjour le bilan !

La Présidente — C'est ainsi, je n'y peux rien, et d'ailleurs je ne veux rien y pouvoir puisque cette situation me convient parfaitement. C'est pour ça que je suis devenue magistrate et c'est aussi pour ça que j'ai réussi à avoir une médaille avant les autres...

Trigano — Vous avez LA médaille parce que j'ai travaillé pour que vous l'ayez !

Marettte — Ah ! Bon. C'est travailler ça aussi ? J'en apprends ! J'en apprends !

Trigano — Et comment tu crois que tu l'as eue, toi ?

Marettte — Je m'insurge !

Trigano — À droite, triple idiot, on ne s'insurge pas : on est déjà insurgé !

Marettte — Il faudrait que vous m'expliquiez encore parce que j'ai compris ! Si je n'avais pas compris, je comprendrais que vous n'expliquez pas. Mais comme j'ai compris, vous faites l'économie d'une explication, ce qui est bon pour le budget !

La Présidente —

*Toisant Marettte et s'adressant à
Trigano :*

Il faudra que vous m'expliquiez aussi... Alors je disais...

Marette —

Continuant :

Nous sommes ainsi faits : on nous explique des choses qu'on a comprises. Et on ne nous explique pas ce qu'on n'a pas compris ! Sinon où irait le monde ?

La Présidente — On se demande...

À Trigano :

Dites... Est-il au moins conscient de ce qu'il me doit ?

Trigano — Conscient, je le suis pour lui. Ne vous inquiétez pas...

Marette —

Regardant dans le WC :

Quelqu'un a chié dedans !

La Présidente — Sans votre autorisation !

Marette — Mais je n'autorise jamais qu'on chie dans mon musée avec ou sans mon autorisation !

Trigano — Comme je l'ai payé de mes propres deniers, je pourrais, mais qu'en penseraient les gens ? Je ne veux pas être jugé sur ce genre de critère !

Marette — C'est frais et chaud !

La Présidente — Faudrait savoir !

Tous —

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Un musée sans WC c'est sé
C'est sérieux mais ça n'a pas d' sens.
Un WC sans merde dedans
C'est bien le sens qu'on veut donner
À nos travaux qu'on les mérite,
Qu'on a beaucoup peiné en sus.

Veillez asseoir votre dessus
Dans ce dedans où on habite.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

C'est ici qu'il faut s'arrêter
Quand de l'esprit on se soucie.
Nous avons prévu la magie
En même temps qu' les à-côtés
Du savoir donné et repris
Comme le veut la République.
Veillez poser votre supplique
Sur ce couvercle sans parti !

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Entrer dedans ce n'est pas dur,
On a des relations physiques
Avec les lois de la nature
Et les associations laïques.
En un tour de main on rapplique,
On vous fait faire un tour de piste
Et comme on est démocratique
On s'en prend aux abstentionnistes !

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

N'hésitez pas à demander
De quoi manger et le programme.
Ici c'est fait pour apprécier
De nos colons les pictogrammes.
Vous apprendrez à vous conduire
En serviteur de la Nation
Et suivre nos nobles façons
De tous ensembl' nous reproduire.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Voyez comme c'est peu profond.
On sent qu'on peut y arriver.
On ne peut plus douter que c'est
Écrit dans la Constitution.
En sortant n'oubliez pas de
— Et surtout sans vous retourner
De jeter un sou entre deux
Souhaits qu'on vous souhaite désormais.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Nous attendrons votre retour
Dans ces dispositions louables.
Et en passant chez vous à table
N'oubliez pas sur le pourtour
Nos traces et nos coups de fourchette,
La propreté de notre foie,
Les verr' en dur de Louis Marette
Et de Dédé les passe-droits.

*C'est frais et chaud, faudrait savoir
Si c'est du lard ou du cochon
Mais nous les larbins on a l'art
De vous fair' passer pour des cons !*

Marettte — On a beau dire, mais la merde d'étranger...

Trigano — De touriste...

Marettte — La merde de touriste n'a pas la saveur de notre propre merde...

La Présidente — Vous voulez dire...

Trigano — Que cette merde est locale !

Marette — Je n'en serais pas surpris !

*Il plonge sa main dans le WC et
la renifle.*

Cette odeur de revendication est la nôtre.

La Présidente — Vous voulez dire... une odeur de Gauche...

Trigano — ... qui ne s'ignore pas...

Marette — ... et trahi nos convictions de Droite !

La Présidente — Ça devient grave ! Si on ne peut plus compter sur ses propres
subalternes !

Marette — Ce ne sera pas la première fois qu'un subalterne me fait caca dedans !

La Présidente — J'ai des moyens pour savoir de qui il s'agit...

Marette — Vous avez déjà beaucoup donné...

La Présidente — Et je donnerai encore chaque fois que ça promet !

Trigano —

Peureux :

Si ça ne vous dérange pas...

Si ça ne vous dérange pas,
Je vais me mettre à part et moi
M'occuper de mes aléas
En me souciant aussi de vos
De vos défauts de la cuirasse
Et de ce qu'on ne peut pas trop
Se murmurer dans cet espace
Car à trois yen a un de trop !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Admettez que je suis en trop,
Qu'à deux vous allez apporter
Un' solution en porte-à-faux

Digne de votre honnêteté.
De la mienne il n'est pas question.
Aussi en tout bien tout honneur,
Je passe la main sur l'action
À venir et c'est de tout cœur !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Et comme je suis bon joueur,
Que le temps est aux solutions,
Je vous laisse aussi ma passion
Pour les choses venant du cœur.
Vous saurez en faire un usage
Selon ce qui arrive ou pas.
Des leçons je n'en donne pas
Surtout quand je suis en voyage !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Té ! Justement le TGV
Vient de s'arrêter au Vernet.
Il n'attend pas, je suis pressé
Moi aussi de me retrouver
En confortable compagnie
Pour y penser et profiter
De ce qui me fait trop envie
Pour me risquer à comploter !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Le risque n'est pas grand je sais
Quand on sait que — et c'est en bien !
La Loi est de notre côté.
J'ai de quoi avoir les moyens !
Allons enfants de la Patrie,

La Gloire n'est pas un vain mot.
Ne vous faites pas de souci :
Je reviendrai bien assez tôt !

*Trigano ci, Trigano là,
Je suis bon bec mais de Paris.
On peut me voir ailleurs aussi
D'ailleurs j'y suis et j'y suis pas !*

Il sort.

oOo

Scène IV

Marette et la Présidente

Marette —

Les mains pleines de merde :

Nous voilà seuls, vous et moi... Une fois de plus. Vous dites que vous pourriez m'aider à trouver le coupable de cette... cette...

La Présidente — Il y a quelque chose qui brille dedans !

Marette — Oh ! Une pièce de monnaie !

La Présidente — C'est une mule qui lui a pétié dans le bide ! Je connais le système ! Bien fait pour lui, mais les pièces de monnaie ne représentent aucun danger pour l'humanité. Ah ! Si ça avait été de la drogue. De la drogue dure ! Bien dure ! Ah !

Marette — À mon avis, il a chié dessus sans se rendre compte.

Montrant :

Normalement, le touriste se retourne et jette la pièce par-dessus son épaule, geste pas si simple qu'on enseigne au camping pour que la pièce ne tombe pas à côté, car une ancienne tradition chinoise dit que ça porte malheur...

La Présidente — Que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Une fois la pièce lancée et si vous vous êtes à jour de votre dette envers la municipalité qui vous héberge, elle tombe là-dedans. C'est un modèle chinois

dans le grand style de ceux qu'utilisaient nos ancêtres avant de connaître les avantages de la liberté d'expression...

La Présidente — Que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Une fois que vous avez constaté que la pièce est dedans et pas dehors, vous tirez la chasse et la pièce, par un dispositif lui aussi inspiré de la tradition chinoise...

La Présidente — Que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Ainsi, votre pièce... est à l'abri des rôdeurs malveillants qui n'ont qu'une idée en tête : vous la chiper ! Pas bêtes ces Chinois, hé !

La Présidente — Mais que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Je vous le demande... ?

Entre un Chinois.

oOo

Scène V

Marette, la Présidente et le Chinois

Chinois —

Accent du Midi :

On est toujours étonné de me voir... Mais va falloir s'y habituer. Je suis un Mazérien comme les autres. J'ai mes papiers.

La Présidente — Boudi ! J'en avais jamais vu ! Ils sont tous dans la faïence... utilitaire ?

Chinois — Je suis aussi un artiste !

Marette — Et il a ses papiers. J'ai vérifié. On les a passés au peigne fin. Pas un poux. Rien que des traces de shampoing.

Chinois — Importé de Chine.

La Présidente — Comme c'est compliqué comme histoire ! Avant, j'avais l'air intelligente. Maintenant, à force que c'est compliqué, je le suis moins. Je vais devenir chèvre si ça continue.

Marette — Revenons à nos moutons...

Chinois —

Voyant les oiseaux :

En Chine, on appelle ça des oiseaux. Mais on n'est pas compliqué. On ne veut pas vous tourner en bourrique...

La Présidente — J'ai dit « chèvre » !

Marette — Ce monsieur est un Chinois bien utile et pas seulement parce qu'il a des papiers...

Chinois — ... de Gauche...

Marette — Il s'y connaît aussi en faïence.

Chinois — Je ne connais que ça ! Et j'en vis ! Ça a l'air con, mais ça marche. Ça marche pas à Paris, hé ! Me faites pas dire ce que j'ai pas dit ! J'en viens. Et je jure que c'est pas Dédé qui m'envoie. Je le connais pas.

Marette — Il est pas cher et il connaît son affaire...

Chinois — Alors comme Mazères avait besoin d'un musée et que Dédé a mis la main à la poche, j'ai construit ce musée en faïence véritable que vous voyez là avec son environnement de papier qui sent bon et de petits balais en forme de brosse à dents.

Marette — Mais c'est moi qui aie eu l'idée ! J'ai même fait les plans.

Chinois — Enfin... sur catalogue...

Marette — J'ai fait les plans sur catalogue comme j'ai fait toute ma vie à la SNCF : en le faisant ! Avec l'appréciation positive de mes supérieurs et en buvant un coup avec mes subalternes !

Chinois — Un coup négatif... suppression des contenus... Bien... Sans catalogue, il est foutu.

Marette — Pas si foutu que ça ! Il m'arrive de faire sans catalogue, mais je dirai pas quoi parce qu'on sait jamais ce que vous en penseriez...

La Présidente — Je veux bien penser sans catalogue moi aussi ! Ça n'arrive pas tous les jours !

Chinois — Vous pensez ! Pour foutre les gens dans la merde ou les en sortir, il faut un catalogue. C'est justement pour ça que nous en avons un...

La Présidente — Nous... ?

Marette — Monsieur dirige une entreprise, comme Dédé...

Chinois — Mais j'en ai pas hérité ! Je me suis fait tout seul.

La Présidente — On se doute qu'il en faut, du chemin, pour en arriver là en partant de rien !

Marette — C'est un beau musée. Ça fait chinois, je trouve, moi. Je sais pas... Peut-être la couleur. Ou le siège un peu... bridé. Vous trouvez pas, vous qui êtes neutre ?

La Présidente — J'ai envie d'y jeter ma pièce, mais j'ai pas fait le stage...

Marette — Oh ! Vous pouvez tricher un peu, allez ! Personne vous regarde. Jetez-en une en direct !

La Présidente — En direct du droit ou du gauche ? C'est la question que je me pose chaque fois qu'on me demande mon avis sur les jugements de la Presse.

Marette — Vous avez une pièce ?

La Présidente — J'en ai une et même plus si je rate.

Marette — Vous n'êtes pas venue par hasard ?

La Présidente — Et non ! Je l'avoue. Mais je suis bien intentionnée. Jamais de préméditation. Rien que des bonnes intentions. Ça fait la différence...

Chinois — Entre celui qui a droit à la différence et celui qui n'a l'air de rien...

Marette — Allez ! Jetez-en une !

La Présidente — Une grosse ?

Chinois — C'est une faïence élaborée avec la meilleure terre. Si vous en avez une grosse, n'hésitez pas. Elle sera jamais assez grosse pour provoquer une mise en examen.

Marette — Vous pouvez vous asseoir dessus. C'est fait pour. Dans votre situation, la pièce se jette entre les genoux. Comme ça, vous êtes sûre de pas vous chier... euh... de pas rater le trou.

La Présidente —

S'asseyant :

C'est un peu froid.

Chinois — J'avais recommandé le modèle avec chauffage incorporé, mais comme monsieur le Maire n'a pas froid aux yeux...

Marette — Une fois passée cette petite sensation désagréable, vous pouvez vous détendre l'anus... euh... la tête et commencer à viser. Vous avez la pièce ?

La Présidente — Je pense qu'à ça !

Marette — Écartez !

La Présidente — Je fais pas ça tous les jours, hé !

Au Chinois :

N'allez pas croire...

Chinois — Oh ! Mais je crois rien. Chez nous aussi on a des magistrats. Et ils vous ressemblent. Alors je suis pas surpris. Vous écartez bien, dites donc !

La Présidente — J'écarte quand il faut. Je me laisse pas faire, mais j'écarte. On ne m'a jamais adressé aucun reproche sur ce sujet. Je crois même, si je suis bien renseignée...

Marette — ... et vous l'êtes, Madame, vous l'êtes. Et de bonne source...

La Présidente — Je devrais... je le mets au conditionnel, hé ? parce que je suis pas sûre... je devrais ma médaille à mes dispositions pour l'écartement...

Chinois — Comme en Chine ! Plus vous écartez et plus on vous médaille !

La Présidente — Que si je m'étais pas écartée au bon moment, je l'aurais pas eue, ma médaille ! Et c'est un autre qui aurait eu ce plaisir... Et je sais qui !

Chinois — Ça arrive de tomber sur des oses qui écartent mieux que nous. Mais enfin, c'est rare qu'on cherche pas à écarter encore plus devant la provocation collégiale.

Marette — Vous y êtes ! Vous avez entendu la pièce toucher le fond ?

La Présidente — J'ai rien entendu ! C'est raté alors ? Ça porte malheur ?

Marette — Jetez-en une autre pendant qu'il est encore temps !

La Présidente — Ça va me faire cher !

Chinois — On peut pas la jeter à votre place. Mais si vous n'y arrivez pas...

La Présidente — J'y arrive ! Mais c'est cher à la fin !

Chinois — Oh ! Ça ne finit jamais. Monsieur le Maire a exigé le modèle qui ne finit jamais ce qui est commencé, surtout quand on s'y prend mal...

Marette — À mon âge...

La Présidente —

Jette la pièce :

Je crois que j'ai entendu un plouf...

Marette — Il faut en être sûr. Si vous le permettez, je vais jeter un œil...

La Présidente —

Fermant la robe :

Oh ! Mais c'est que c'est... Je ne sais pas si...

Marette — Mais je ferme les yeux ! Vous me connaissez !

La Présidente — Dans ce cas, je vous permets de mettre la main là...

Marette — Non ! La tête ! C'est la tête que je mets, sinon j'y prends pas plaisir.

Chinois — Vous le connaissez ! Il a une bonne tête, le Marette !

La Présidente — Enfin... si c'est comme ça qu'on fait... J'ai jamais procédé à ce genre de rite. Et pourtant je m'y connais en rites. Mais c'est la première fois que je n'entends pas le bruit que fait la pièce en touchant le fond...

Chinois — Ça dépend sur quoi elle tombe...

La Présidente — Mais je n'ai rien fait avant de la jeter ! Pas sans votre permission !

Marette —

Plongeant la tête entre les cuisses :

Eh ! Je vois ! Ah ! C'est un beau musée. Il y a de la matière.

Ah ! C'est un beau musée
Il y a de la matière
Je vais m'y attarder
Prendre le temps de faire
Ce que je fais des fois

Si on me laisse faire
Et si j'ai pas le droit
Je prendrai de travers.

*Ah ! Ah ! Dans les vitrines
Je suis comme à l'usine.*

Ne bougez pas d'un poil
C'est moi qui met à plat
Sur ce ma bonne étoile
Marie-couche-toi-là
Envoie à pleines mains
Dans le septième ciel
Des codes sibyllins
Au sapin de Noël

*Ah ! Ah ! Dans les latrines
Du yang je suis le yin.*

Je ne suis pas pressé
Et vous pouvez attendre
L'amour en vérité
Toujours se laisse prendre
Aux filets du plaisir
Et des aveux en chaîne
Mesurons le désir
À l'aune de nos chiennes

*Ah ! Ah ! Je suis en ruine
J'ai perdu la combine.*

Tiens ! C'est curieux j'y pense
Demain j'ai rendez-vous
Avec la Présidence
Et ses petits cailloux
Poucet je l'ai poussée
En dehors des coutures
Mais ce qui s'est passé
Appartient au futur

*Ah ! Ah ! Quand je turbine
J'en prends dans les babines.*

Ne me demandez pas

Si j'ai encor' des sous
Après un tel repas
Je suis sur les genoux
Je vais manquer de jus
Si vous criez trop fort
Les voisins ne sont plus
Du grain la métaphore

*Ah ! Ah ! On me mâtime
Dans le cri je raffine.*

Avant que ça finisse
Il faut que je vous dise
Que je vous ai comprise
Vous êtes ma complice
Bien sûr je suis pas sûr
Qu' ça plaise à la justice
Mais je suis pas si dur
Qu'on vous croit au supplice

*Ah ! Ah ! J'ai une épine
Je mourrai dans la ruine.*

La Présidente — Qu'est-ce que vous chantez bien ! J'en ai même entendu la pièce
toucher le fond qui était... dur !

Marette — Moi qui le croyais mou ! J'ai de la chance, elle est mirauade !

J'ai de la chance elle est mirauade
Et dans sa rue je passe en fraude

Nous étions à deux doigts dessus
Et pourtant on ne m'a pas vu !

Je suis verni comme un sabot
J'ai la peinture dans la peau

Je file en douce et chez l'Anglaise
Dans mon calice ya pas de mousse

Voyez comme le temps est bon
Si on a compris la leçon

Elle a le puits sans fond sans fond
Dans son giron je suis marron

Si Monsieur le Chinois veut bien se donner la peine, nous allons procéder à la fermeture du musée.

Chinois — Si Madame veut bien soulever son popotin, je vais donner un coup de balai.

La Présidente — Puisque j'ai de la chance, et que ça me rend toute chose, je vous permets de vous abriter dessous ma robe.

Marette — On n'a pas fait de grosses conneries, mais on sait jamais... quand Dédé n'est pas là.

Quand Dédé n'est pas là
Et qu'il faut qu'il soit là
Je me fais d'encre un sang
Comm' c'est embarrassant !
 Pour payer les factures
 C'est pas dans ma nature
 Je copie sur les en
 Les enfants de mes ans
Je suis seul quand il n'est
Pas là pour animer
Les grands et les petits
J'aim' pas qu'il soit parti
 Mais Dédé il est loin
 Et ya pas un voisin
 Pour signer à sa place
 Et leur faire la classe
Alors je perds le fil
Je me barre en péril
J'ai sommeil et je nuis
À mes rêv' de pipi
 Le chemin est bien long
 Du mérite au bâton
 C'est pas un virtuose
 Qui va changer les choses
J' crois plutôt au facile
À la croix au persil
Au drapeau à la mort
Je crois qu' j'y crois encore

Je me demande bien qui a chié dans mon musée !

La Présidente — Vous ne pouvez pas vous empêcher de vous le demander. Comme je vous comprends ! Mais on a son ADN ! On va savoir qui c'est !

Marette —

Si Dédé était là
Pour écouter tout ça !
Mais Dédé n'est pas là
Ça me fait du tracas.
 La Gauche est en progrès
 Et dans mon beau musée
 Fait caca sans prév'nir
 En plein mon devenir
Elle a trouvé ici
Un complice un sosie
Dans la merde ell' me met
Je la sens à plein nez
 La Justic' veut m'aider
 C'est une bonne idée
 Et pour ce geste ami
 J'en vais soigner le pli
Car ce n'est pas ici
Où je suis né quiqui
Qu'on va me posséder
Me quitter mes idées
 J'ai des oiseaux en masse
 Des airs de Fantomas
 Jamais on ne m'aura
 Moi aussi j'ai mes rats
Et je vais m'en servir
Pour fair' la nique au pire
Et au mieux me donner
Parc' que je suis bien né
 Si Dédé ne veut plus
 Repasser mon tutu
 Je dans'rai en solo
 Sur le corps des zéros

La Présidente — Et je vais vous aider ! Ah ! J'y tiens ! Tiens ! Tout de suite ! Donnez-moi un peu de cette merde. On va l'analyser !

Marette — Mais j'y ai mis les doigts !

La Présidente — Ah ! Ouille ! On n'est pas dans une série américaine. Vos doigts, ils n'y verront que du feu, car je vais y mettre les miens aussi !

Marette —

Ah ! Nos doigts dans l' caca
Dédé il aim'ra ça !

La Présidente — Mais j'aime ça moi aussi ! Regardez comme je suis douée ! Oh ! J'ai touché quelque chose de dur ! Est-ce ce à quoi je pense ?

Marette — Pas du tout !

C'est encore une pièce
Le bonheur à la fesse !

La Présidente — Qu'en pense notre ami Chinois qui me regarde comme s'il ne m'avait jamais vue alors que j'étais dans tous les journaux quand j'ai reçu ma médaille des mains propres de ma fille ?

Chinois — Le coupable doit être désigné. Il n'y a pas de raison de laisser courir un coupable.

Marette — Je suis sûr que c'est un récidiviste !

J'aime les mains d'une femme dans la merdouille !
Ces pièces, Madame, ce sont mes pauvres couilles !

La Présidente — Mais pourquoi pauvres ? Je les trouve riches au contraire !

Marette — C'est que vous n'y connaissez rien en couilles, Madame, si je puis me permettre cette critique...

La Présidente — C'est parce que ce ne sont pas des couilles ! Si c'était des couilles, je m'y connaîtrais.

Chinois — Mais ce sont des pièces ! Et nous venons, mine de rien, de trouver le moyen de capter cette fortune considérable !

Marette — Une fortune ?

Chinois — Les pièces, monsieur le Maire ! Une fortune ! Nous pourrions quitter Mazères pour aller loger dans un endroit plus serein !

Marette — Mettre la main dans la merde pour amasser une fortune, sans Dédé, je ne pourrais jamais. Je suis de la SNCF, moi !

La Présidente — Je suis bien de la Justice, moi ! Et je comprends très bien ce que veut dire monsieur le Chinois ? Mais que vient faire ce Chinois ici ?

Marette — Il est là parce que vous l'avez inventé, Madame. Sinon, il ne ferait pas des plans pour piquer le trésor du musée de Mazères qui consiste, je le rappelle, en ces milliers, ces millions de pièces que les touristes jettent dedans par une superstition que nous encourageons au moyen d'un stage de formation subventionné par l'État...

La Présidente — ... en toute Justice !

Marette — À qui on demande d'en juger ! Oh ! Merde !

Chinois — Je n'étais qu'un personnage accessoire né du dialogue entre deux comploteurs de Droite qui méditent de voler un trésor qui n'appartient encore à personne et que personne ne possèdera à leur place !

Il disparaît.

oOo

Scène VI

Marette et la Présidente

Marette — Il faut être sûr de notre fait...

La Présidente — Mais cette merde ! Toute cette merde !

Marette — Il doit bien y avoir un moyen... Il y a toujours un moyen...

La Présidente — Je suis bien renseignée... Il y en a, mais je n'en connais pas de sûr et de parfait. Je suis magistrate, moi ! Tout ce que je sais du crime, je ne l'ai pas inventé et ça ne marche jamais ! Pauvres de nous ! Les amants de Mazères ! Nous avons pourtant passé l'âge de mourir jeunes !

Marette — Ah ! Oublions cette merde de Gauche ! S'il n'avait pas chié dedans notre musée, nous n'y aurions pas mis les mains !

La Présidente — Et nous n’aurions rien trouvé !

Marette — Non ! Madame ! Nous n’aurions pas mis les mains dans la merde ! Maudit gauchiste !

*Marette s’assoit sur le WC et la
Présidente sur ses genoux. Les
oiseaux redescendent.*

oOo

Scène VII

Les mêmes, les oiseaux

Oiseaux —

Nous sommes là pour ralentir
Une action par trop rapide
Et par souci d’être limpides
Nous intervenons sans plaisir
Au beau milieu de l’action
Qui du coup s’en trouve éclairée
— D’ la comédie en vérité
Nous sommes la partition

*Faut avoir le nez en l’air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail’ c’est facile
Et un bec c’est bien utile*

Pour fair’ cuicui on peut compter
Sur nos becs et sur nos bruits d’ailes
Nous sommes nés pour actionner
Des comédiens la ribambelle
Jamais nous ne manquons d’asseoir
Le sujet sur des bases saines
Pour la conclusion il faut voir
Comme on a la tête bien pleine

Faut avoir le nez en l’air

*Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Ne tirez pas sur les oiseaux
Avant d'avoir compris le sens
Impératif de cett' présence
Sur ces hauts et fameux tréteaux
Voyez d'abord si en-dessous
Des chos' et des idées en cours
Il n'y aurait pas de l'amour
Et un plaisir qui tient debout

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Avec le temps on apprend tout
À voler si c'est le sujet
On se déplac' les yeux fermés
Et sur le fil on l'air fou
L'air de ne pas y penser plus
Que l'exige notre équilibre
On y peut rien c'est dans la fibre
Si c'est des oiseaux que l'on tue

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Mais quand on est un oiseau rare
Et qu'on descend à tire-d'aile
Sans ménager le matériel
Qui pourtant craint le désespoir
Il arriv' qu'on se prenne au jeu
Pour un autre oiseau de passage

Et tout s'éteint parc' qu'on a l'âge
De ne plus pouvoir faire mieux

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

Oiseaux de Mazèr' et d'ailleurs
Nourris de vent et de passions
Nous nous posons en formation
Pour inspirer des jours meilleurs
Aux personnages accessoires
Qui n'ont pas eu le choix du prince
Et qui en vrai et sans histoires
Forment la lie de nos provinces

*Faut avoir le nez en l'air
Et les yeux partout ailleurs
Si on veut vivre sur terre
Et profiter du bonheur
Avec des ail' c'est facile
Et un bec c'est bien utile*

(rideau)

ACTE VII

Même décor. Entre Roger. Les oiseaux s'enfuient comme précédemment. Apparence de touriste. Il consulte le programme sur la porte du musée, fait le tour de la cuvette de WC dans l'herbe, s'éloigne puis revient. Une fenêtre de la mairie s'ouvre.

oOo

Scène première

Roger, le Chinois

Chinois — C'est pas encore ouvert. Mon Dieu que vous êtes matinal ! Vous êtes au camping ou seulement de passage ?

Roger — Je couche chez l'habitant.

Chinois — C'est une bonne formule, mais ici, on encourage plutôt le camping... à cause du déficit. Vous comprenez ? Mais vous êtes peut-être de la famille...

Roger — Non. Je suis vraiment un étranger.

Chinois — Et comment vous avez trouvé ?

Roger — Par hasard...

Chinois — Non ! Je veux dire : comment vous le trouvez, notre village ? Euh ! Je veux dire : notre ville. Monsieur le Maire nous impose, à nous autres employés municipaux, cette distinction qui fait la différence.

Roger — En réalité, je suis venu voir le musée...

Chinois — Oh ! Putain ! En direct ?

Roger — Je suis là depuis hier...

Chinois — C'est que ça a fait du bruit cette disparition du Président de la République. On n'y est pour rien, bien qu'on soit une municipalité de Droite.

Roger — Je repasserai tout à l'heure... à l'ouverture.

Chinois — Je pourrais vous ouvrir maintenant. J'ai la clé. Mais Monsieur le Maire ouvre lui-même. Ensuite, il nous siffle et on s'occupe toute la journée. Il faut bien gagner son pain. Si ça ne tenait qu'à moi, je serais à la tête d'une fabrique de porcelaine.

Roger — Une tradition chinoise.

Chinois — Je vois que Monsieur connaît.

Roger — J'ai beaucoup voyagé.

Chinois — Tandis que moi, je suis né ici. Je ne suis donc pas un étranger. Et je sers à quelque chose. Vous servez à quelque chose, vous ?

Roger — Je fais de mon mieux pour ne pas nuire à mon prochain.

Chinois — Té ! Une bagnole ! C'est la Présidente. Je vous laisse.

La voiture s'arrête dans la rue de derrière. La Présidente et sa fille en descendent et entrent dans le jardin. Elles s'arrêtent près de la cuvette.

oOo

Scène II

Roger, la Présidente et sa fille

Fille — Alors, je ne suis qu'un personnage accessoire ?

La Présidente — Tout le monde ne peut pas être prrrincipal ! Mais si tu travailles bien, tu le seras toi aussi quand ce sera le moment.

Fille — Mais cette représentation théâtrale ne sera plus au goût du jour...

La Présidente — Tu joueras un autre rôle dans une autre pièce. C'est la vie. Vous n'êtes pas d'accord, monsieur ?

Roger sursaute.

Je ne vous prends pas à témoin, mais à son âge, on ne se pose pas toujours les bonnes questions.

Roger — Elle a de gros genoux...

La Présidente — C'est ce que je lui dis tout le temps !

Fille — Elle ne s'en lasse pas...

Roger — Ça ne plaît pas à tout le monde...

Fille — Je plais aux vieux !

La Présidente — C'est pour les seins. Ils ne sont ni gros, ni petits. Ils tiennent dans la main, comme des fruits. Vous aimez les fruits, monsieur ?

Roger — Je les aime, madame ! Ni trop mûrs, ni trop verts.

Fille — Pourtant, vous me plaisez. Ça me chatouille...

La Présidente — L'instinct. Ce n'est que de l'instinct. Ne t'y fie pas. Je ne me suis fiée à personne pour te concevoir.

Fille — Ça ne doit pas être bien difficile de concevoir un personnage accessoire...

Le Chinois revient à la fenêtre.

oOo

Scène III

Les mêmes, le Chinois

Chinois — Je m'inscris en faux !

La Présidente — Et je vous condamne pour ce crime !

Chinois — Mais ce n'est pas un crime d'être un personnage secondaire !

La Présidente — Je n'ai pas dit le contraire.

Roger — Ça rime.

La Présidente — Vous dites... ?

Roger — Je dis que vous êtes sur le point de nous chanter une chanson.

La Présidente — C'est ce que je fais tous les jours travaillés dans MON tribunal !

Chinois — Vous ne vous en privez pas...

La Présidente — Jamais ! Je suis d'une constance... Ah ! Si vous saviez !

Fille —

Au Chinois :

Vous êtes un personnage accessoire vous aussi ?

Chinois — Je m'efforce de l'être... mais ce n'est pas sans risques ! Pas plus tard qu'à l'acte précédent, j'étais le bâtisseur du musée que vous avez entre les jambes.

La Présidente — Entre les jambes !

La fille soulève sa robe et la cuvette apparaît.

Fille — Quel beau musée ! C'est vous qui l'avez bâti ?

Entre Murette.

oOo

Scène IV

Les mêmes, Murette

Murette — Il l'a bâti, peut-être ! Mais je suis l'unique concepteur !

Roger — Je vous félicite.

Murette — Et vous êtes qui, vous, pour me féliciter sans que je vous connaisse. Je ne le reconnais même pas !

La Présidente — On est au théâtre...

Fille — Et pourtant, il lui ressemble...

Chinois —

Complice :

L'habitant qui le loge n'est pas de sa famille...

Fille — Oui, mais ils ont un air de ressemblance...

La Présidente — Qu'est-ce que tu en sais, toi ?

Murette —

Il renifle Roger :

Il a un air. Elle a raison la petite...

Roger — Si vous voulez parler de monsieur de la Rubanière qui a la bonté de m'héberger en ce moment...

Marette —

Furieux :

Il a plus qu'un air !

Il se reprend :

Alors comme ça, vous méprisez MON camping... ?

Roger — Votre camping ! Son tribunal !

Chinois — Mon musée !

Marette — Ah ! Pardon ! C'est MON musée. Je ne vous emploie pas pour dire le contraire !

Chinois — Mais vous le dites !

Fille —

Montrant :

MES genoux ! Et vous, monsieur, qu'est-ce qui vous appartient ?

Chinois — Je lui ai déjà posé la question et il n'a pas répondu...

Marette — Les étrangers ne répondent jamais quand on leur pose des questions... de principe !

Roger — Je peux répondre à toutes les questions. Tenez : si je vous dis que je suis journaliste...

Tous — Journaliste !

*Le journaliste de la Dépêche
entre.*

oOo

Scène V

Tous, le journaliste

Journaliste — Monsieur ! Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir... bien que je sois journaliste et que j'ai envie de le savoir... Mais ici, Monsieur, vous ne glanerez que du local... si je puis me permettre cette restriction syntaxique...

Tous — De la syntaxe maintenant ! Syntaxe error !

Journaliste — Je veux dire que s'il faut parler de ce qui se passe ici, c'est à moi que revient cet honneur qui est en même temps un bon petit travail sans les inconvénients du travail et bien payé en sus, ce qui n'est jamais le cas quand on travaille vraiment.

Roger — Le musée de Mazères est un sujet national !

Marette — Hé ! Té ! Du local au national, voilà un chemin que je suis prêt à parcourir à la vitesse du maillot jaune. Vous m'intéressez, monsieur...

Journaliste — Il n'intéresse personne !

Marette — Oui, mais il s'intéresse à quelque chose dont je suis le maître...

Chinois — ... après Dieu !

Marette — En parlant de Dieu, puisqu'il n'est pas là...

La Présidente —

Expliquant :

Il s'est défilé.

Marette — ... pas un mot sur le sujet... national. On s'en tient au local.

La Présidente —

Même jeu :

Sinon il accourt.

Marette — Ainsi, monsieur, vous êtes venu pour...

Chinois — Mépriser le camping municipal au point d'aller habiter chez ce monsieur de la Rubanière qui n'est même pas d'ici. Tandis que moi, qui vous parle, j'y suis né, ici !

Roger — La disparition de François Hollande dans la cuvette des WC municipaux de Mazères a fait le tour du monde...

Tous — Le tour du monde !

Marette — Je n'en demandais pas tant ! Mais enfin, puisque c'est fait, il faut se résoudre. Et moi, quand je me résous, je crée un musée !

Quand je me résous
Je crée un musée
Je ne suis pas fou
J'ai de la pensée
J'ai aussi du corps
Nous en avons tous
Mais je suis encore
Sujet à secousses

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires...

Fille — Comme moi !

Chinois — Et moi donc !

Marette —

Tape du pied.

Je chante ! Je reprends le refrain...

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Oui je sais bien que

Dans tous les esprits
C'est bon pour la queue
Moins pour le pays
Mais quand on n'est pas
Un héros en dur
On n'a pas le choix
Faut de la stature

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Je vous remercie
En me remerciant
Et j'ai pas envie
Qu'on en parle tant
C'est bien de chez nous
Le donnant donnant
On se prête à tout
Quand on a le temps

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

C'est la tradition
Me reprochez pas
Ce qu'en confession
J'en fais pas des tas
Si Dieu est là-haut
Si je suis en bas
C'est pas un défaut

Et c'est bien sympa

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Je suis dans l'excès
Mais les déficits
Sont là pour prouver
Que je le mérite
Bien sûr c'est dommage
Yen a que pour moi
Mais c'est l'avantage
D'être élu en bas

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Quand je verrai Dieu
Avec ou sans chien
N'oubliez pas que
Je vous fais du bien
Priez pour ma pomme
Et profitez-en
Yen a pour les hommes
Et pour les enfants

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires

Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Non pas je n'oublie
Que la femme aussi
A bien du souci
Quand elle envie
D'ailleurs je confesse
Que j'y ai pensé
Avant que la fesse
Me donne à penser

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

La Présidente — Revenons à nos moutons ! Oui, monsieur le journaliste de l'étranger...

Roger — L'étranger en France...

La Présidente — Il est bon de le préciser. Monsieur, comment savez-vous que c'est ici que François Hollande a disparu dans la cuvette du WC municipal ?

Tous — Mais tout le monde le sait !

Marette — C'est même comme ça que je suis devenu célèbre !

Chinois — Monsieur de la Rubanière n'y est pas étranger, à cette célébrité...

Marette — ... bien méritée !

La célébrité
Il faut bien le dire
Est bien méritée
Il faut le redire

Quand on est fameux
On est bien utile
Il n'y a pas mieux
Pour mes volatiles.

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Et pour mon camping
La célébrité
A les bons côtés
Côté galopines
Ne pas oublier
Les produits locaux
Ils ont des défauts
Mais ils sont bien nés

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Fille —

*Dansant au-dessus de la
cuvette :*

Mon petit mouton
Se sent bien ici
Mazèr' est aussi
Le musée du ...

La Présidente — Faites-la taire ! Et revenons à nos moutons !

Chinois — Mais que vient faire ce Chinois ici ?

La Présidente — Monsieur vient donc enquêter sur les circonstances de la disparition de François Hollande dans la cuvette...

Marette — ... dans les circonstances que l'on sait ! Et en quoi consiste cette enquête ?

Journaliste — À la Dépêche...

Marette — Vous ne comptez tout de même pas le retrouver, ce Président de la République qui n'aura pas fait long feu...

Entre le garde.

oOo

Scène VI

Les mêmes, le garde

Garde — Sans moi, il n'y aurait pas de musée !

Roger — Qui est ce monsieur ?

Garde — Je suis celui qui a tiré la chasse !

Marette — Oui, mais c'est moi qui ai eu l'idée du musée !

Chinois — Et c'est moi qui l'ai construit !

Fille — En tant que personnage accessoire...

Chinois — On n'avait pas de fabricant de faïence sous la main. Comme je suis d'origine chinoise et qu'en Chine, c'est la tradition...

Marette — J'y ai pensé aussi ! Sans moi, il n'y aurait pas de Musée...

La Présidente — Et sans moi vous seriez en prison pour tentative d'assassinat sur la personne d'André Trigano ! Et cet individu croupirait dans la même prison pour avoir sauvagement et sans remords assassiné le Président de la République, qui préside comme moi, avec le moyen d'une chasse d'eau associée à une cuvette...

Chinois — D'origine chinoise... mais c'est avant que je devienne fabricant...

Fille — ...accessoire !

Roger —

Se bouchant les oreilles :

Ouille ! J'en ai assez entendu !

Journaliste — Je vous avais prévenu. Le local, c'est une spécialité. Et c'est pas facile pour les Parisiens.

Roger — Mais je ne suis pas Parisien !

Journaliste — Vous êtes des généralistes. Vous ne comprenez rien au particulier.

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Garde — Mais je ne suis pas un mouton, bien que la chanson de cette charmante jeune fille aux gros genoux m'ait convaincu que je peux faire partie de son troupeau sans risquer de me faire dévorer par le loup...

La Présidente — Mais il n'y a pas de loup ici !

Marette — En effet, Trigano a pris le TGV quand il a senti que ça se compliquait...

Roger — Qu'est-ce qui se complique ?

Journaliste — Attention ! Hé ! Est-ce que ça complique localement ou généralement ?

Marette — Localement ! Sinon j'aurais dit : mon général !

Journaliste —

Bousculant Roger :

C'est donc une affaire qui ne regarde pas la Nation !

Marette — Mollo, la Dépêche ! À Mazères, on est général à peine qu'on se traite !

Garde — Mon cartable est bourré comme tout le monde ici !

Marette — N'exagérons pas ! Ici, les mémés ne castagnent personne. Au contraire...

Garde —

Mimant :

Elle en veulent !

Marette —

Même jeu :

Et on leur donne !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Elle cligne d'un œil.

Ce monsieur veut tout savoir et on va le lui dire !

Marette —

Inquiet :

Et on va lui dire quoi ?

Garde — Pour la chasse d'eau, c'est moi...

Chinois — C'est un bon grade champêtre...

Garde — Oh ! Moquez-vous, vous ! Avec vos airs d'Attila !

Marette — Pas de noms ! On a dit pas de noms ! Rien que des faits !

Garde — J'ai tiré la chasse parce qu'il en avait marre d'être coincé à Mazères le François... ce qui n'est pas bien original, beaucoup de Mazériens vous le diront et ceux qui ne vous diront rien sur ce sujet sont presque morts ou trop feignants pour changer de métier. Et je sais de quoi je parle !

Marette — Les confidences, c'est encore moi ! Personne ne sait mieux que moi ce que pensent les Mazériens. François Hollande, ils s'en foutent !

Tous — Ils s'en foutent ? Mais alors, le musée...

Marette — ... n'est pas un vrai musée... ou comme dit Dédé, le Trigano, c'est un lieu de... pèlerinage. Ça rapporte plus que les musées, le pèlerinage !

Garde — Et on s'y fait.

Marette — On n'est pas compliqué quand on est de Mazères...

On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires

Ça, c'est le refrain...

Tous — On a compris !

Marette — Alors chantez !

Tous —

On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires

La Présidente — Je suis pas de Mazères, mais j'ai l'esprrrit !

Chinois — Moi je suis de Mazères, mais c'est pas vraiment ce que j'ai envie de chanter...

Marette — L'orchestre attend...

Garde — Il attend quoi sans nous ?

Marette — Premier couplet...

Quand le Marette...

C'est moi...

Tous —

Impatients :

On le sait !

Marette — Je précise parce qu'il y a des étrangers ! J'ai quand même le droit de préciser, non !

Garde — Surtout que monsieur de la Rubanière est peut-être à l'écoute...

Marette — Vous avez branché les micros !

Garde — Comme ça, tout Mazères en profite.

Chinois — Pourquoi ? Il fallait pas ?

Marette — Bon, alors ça commence pas la même chose...

Garde — Il veut dire : de la même manière. Son français est approximatif.

Chinois — Oui, mais il manque pas de l'honneur, hé !

Marette — Je vous signale que les micros sont branchés et que vous êtes sous mes ordres !

Garde — Pas pour longtemps, va !

Marette — Gauchiste !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Marette — J'ai pas le la !

Tous — Il a pas quoi ?

Garde — Le la !

J'ai pas le la, je suis Marette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !

Marette — On a dit que c'est moi qui chante !

La Présidente — Si on ne revient pas aux moutons...

Garde — ... les nôtres... parce que les moutons de Paris...

Marette —

Titube :

J'ai oublié la chanson !

Tous — Qu'il est con !

Il a oublié la chanson
Ah ! c'qu'il est con Ah ! c'qu'il est con
À force de bouffer du foin
Il se conduit comme un bourrin
Mais quand le vin s' met à couler
Il ne demande qu'à tirer
À tirer les bœufs avant que
La charrue se mette devant
Il faut le prendre par la queue
Et lui donner des coups avant
Avant qu'il devienne trop con
Pour mériter une chanson

*J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

Roger — C'est mieux comme refrain.

Tous — Que quel autre refrain ?

Roger — Celui de Murette !

Sautillant :

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires*

Tous — C'est bien aussi ! On peut les accoupler ! Ça va lui plaire, c'est un voyeur !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Garde — Elle nous fait chier avec ses moutons celle-là !

Chinois — Surtout que son seul mouton est bien seul !

Garde — Et qu'il donne pas envie !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Tous — Elle a raison...

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires
J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

Ça sonne bien ! On continue ?

Fille —

Jouissant :

J'y suis presque !

Tous —

Ça va lui plair' c'est un voyeur
Ya du boudin pour le Murette
Pourquoi aller chercher ailleurs
Il est trop con mais pas si bête
Dans la caisse municipale
Yen a des sous yen a en plus
Et ya personn' que des minus
Pour faire mieux avec ces balles
C'est du boudin bien fricassé
Yen a des sous pour faire la fête
Il faudrait vraiment qu'il soit bête
Et pas Français pour s'en passer

Il a raison...

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires
J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

Dernier couplet...

C'est pas le cerveau c'est devant
C'est du boudin sans les patates
Ce vieux con est servi aux pattes
On n'est pas chien même savant
Regardez-le comme il avance
À petits pas sans la musique
C'est un enfant d' la République
Sans les instruments de la science
Ça fait des heur' qu'il se balance
En secouant son instrument
Pour le flatter c'est le moment
Mais pas longtemps on est en France !

Roger et le journaliste — Et qu'est-ce que ça fait qu'on soit en France ?

Tous — Ils ont raison...

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires
J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

*Tout le monde sort en dansant.
Farandole. Murette et la
Présidente reviennent.*

oOo

Scène VII

Murette et la Présidente

Murette —

N'oublions pas notre affaire.

Les chansons, ça amuse le grand public, mais il ne faut pas perdre de vue qu'on est en affaire vous et moi...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Murette — Nous attendrons la nuit. Vous coucherez la petite. Je peux m'en occuper aussi si vous avez autre chose à faire. J'aime bien m'occuper des enfants d'un certain âge. Avant, ils me fatiguent. Et après, ce ne sont plus des enfants. En amour comme en mission, il faut un juste milieu pour apprécier la chance qu'on a.

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — De nuit, on aura peut-être du mal à distinguer le pognon de la merde. Je me charge de mettre les mains dedans. Il ne faut pas hésiter à se sacrifier si l'enjeu en vaut la peine. Quand j'étais à la SNCF...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — ... j'ai cherché la merde à tout le monde et ils me l'ont bien rendu. Mais c'est la tradition !

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — Ça doit faire une sacrée fortune ! Je me demande si je vais pas faire un long voyage pour me faire oublier un temps et même me faire oublier définitivement en perdant la vie quelque part dans un pays où je n'aurais pas de papier.

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — L'argent, ça me fait rêver. Ça me transporte dans un ailleurs que si j'y suis pas, j'y vais avec les moyens du bord. Un bon verre n'a jamais fait de mal à personne...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — ... mais s'il est mauvais, s'il est de Carcassonne...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — J'en ferais bien une chanson. Vous n'êtes pas si indésirable que ça. Du temps de la briquèterie, sans jeu de mots, vous auriez fait l'affaire.

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette —

Un bon vin n'a jamais
Fait de mal à personne
J' suis témoin du bien mais
S'il est de Carcassonne
Alors il faut s' méfier
C'est du encor' meilleur
Il faut pas avoir peur
D'avoir dans la Cité
Des visions de grandeur
À propos de soi-même
Et des choses qu'on aime
En tout bien tout honneur

La Présidente —

Ah ! Si Dédé était là !
Et si j'étais disposée
À donner mon tralala
Sans avoir à rien payer !

Marette —

Ah ! Si Dédé était
Là pour me ramener
À la maison Justice
Pour que je la subisse
Dans ce bel édifice
Une fois de plus au
Grand lit des bénéfices
Je ne suis plus puceau
Avec ou sans les draps
Comme dans les palaces
Pour conserver la trace
De nos rapports aux rats

La Présidente —

Ah ! Si Dédé était là !
Pour remonter le moral
De mon pauvre tralala
Atteint par le bien viral !

Marette —

On se sent seul en fait
Quand Dédé se casse à
Paris pour fair' la fête
Avec des tralalas
Qui ne sont pas d'ici
Dont je n'ai pas idée
Bien que je sois bien né
Et du pays aussi
Mais si c'est un bon vin
S'il est de Carcassonne

Mêm' s'il est de Narbonne
Je me sens Mazérien !

La Présidente —

Ah ! Si Dédé était là !
À la plac' de ce conard
Qui ne s'envoie qu' du pinard
Alors que mon tralala
Mon tout petit tralala
Ne demande qu'à passer
Un bon Noël à Toussaint
En compagnie de Dédé !

Marette — Vous ne trouvez pas que vous exagérez un peu ? Qu'est-ce qu'il a de plus que moi le Dédé ?

La Présidente — Du pognon !

Des médailles en vrai !
Et du sperme en vrac !

Marette — Mais du sperme, j'en ai moi aussi. Même que je m'en sers pour faire des vers !

La Présidente — Mais ça suffit à la fin ! Je sais ce que c'est la poésie ! Et je sais que c'est en prose que vous la faites. Et pas en vers comme Dédé !

Marette — Ah ! Ça ne commence pas bien notre collaboration !

La Présidente — Si j'avais su, vous seriez en prison maintenant. Et j'aurais moins peur !

Marette — Mais peur de quoi, ma fleurette !

La Présidente — Peur de cette merde ! C'est que j'ai peur de la merde, moi ! J'en cherche, oui, parce qu'il faut bien avancer. Mais la trouver ! Je n'en peux plus !

Marette — Mais ce n'est pas un crime. De toute façon, cet argent est perdu pour tout le monde, sauf pour nous si on y met du nôtre !

La Présidente — Mais je ne veux pas mettre de l'argent là-dedans ! J'ai déjà mis deux pièces. Vous êtes témoins que je les ai mises ! Et ça ne me porte pas bonheur ! Ouille !

Marette — Ça n'a jamais porté bonheur à personne de savoir qu'on peut devenir riche et de s'en empêcher parce qu'on aime pas la merde !

La Présidente — Mais je l'aime, la merde !

Marette — Faudrait savoir !

La Présidente — Je l'aime mais j'en ai peur !

Marette — Mais la merde c'est comme les morts !

La merde c'est comme les morts
Faut pas avoir peur d'y toucher
Et si dedans ya d' quoi payer
Il faut y aller sans remords !
Ah ! Ah ! N'hésitons pas
À trouver ça vraiment sympa !

La Présidente — Plus de chanson !

Je ne veux plus chanter !
Nous somm' si près du but !
J'en mouille ma culotte !

Et si ça continue, je vais avoir honte !

Marette — Mais honte de quoi ? La merde ça ne fait pas honte. C'est comme les morts. Ça sert à rien ! Vous avez honte vous de ce qui sert à rien ?

La Présidente — Je parlais de ma culotte !

Marette — Mais c'est parce que vous n'êtes pas au bon endroit ! Mettez-vous là !

*Il place la Présidente au-dessus
de la cuvette.*

Allez-y ! Faites pipi ! Je ne regarde pas.

La Présidente — Vous avez bien regardé tout à l'heure !

Marette — Mais je n'ai rien vu ! Si vous voulez que je voie, il faut écarter plus.

La Présidente — Mais je ne suis pas une danseuse classique !

Marette — Dans ce domaine, je préfère le moderne.

Il met la tête.

La Présidente —

Riant :

Vous allez vous casser le cou !

Marette — Pas si vous faites pipi dessus.

La Présidente — J'aurais dû faire pipi dans ma culotte ! J'ai encore plus honte maintenant !

Marette — Mais il n'y a aucune raison d'avoir honte !

La Présidente — Que si ! On nous regarde !

Le gosse est là.

oOo

Scène VIII

Les mêmes, le gosse

Marette — Mais qu'est-ce que tu regardes, toi ! Petit voyou !

Gosse — Je suis pas une caméra de surveillance, moi ! Quand je regarde, je fais de mal à personne et que du bien à moi.

Marette — Et qu'est-ce que tu crois que je fais quand je regarde ? Le prix que ça m'a coûté à tout le monde ! Et j'y ferais du mal ! Non mais tu rigoles ?

Gosse — Je savais pas qu'on pouvait perdre la boule en se faisant pisser dessus par une magistrate. Je crois que je vais essayer...

La Présidente — Mais il n'est pas question que je pisse sur ce gamin ! Loulou ! Défends-lui ! Je n'ai plus la force ! Ah !

Marette — Tu vois ce que tu lui fais à la dame. Que maintenant, elle va plus pouvoir travailler sans faire des grosses conneries, surtout en matière de liberté d'expression !

Gosse — Mais je m'exprime pas, je regarde !

Marette — C'est la même chose ! Tout ce qui se fait avec les yeux se fait avec la parole.

Gosse — Il manque plus que Bousquet pour applaudir.

Apparaît Bousquet.

oOo

Scène IX

Les mêmes, Bousquet

Bousquet — Ça fait un moment que je suis là, mais j'osais pas...

La Présidente — Oh ! Mon Dieu ! Il a tout vu lui aussi !

Marette — À Mazères, t'as pas fini de péter que tout le monde sait déjà à quoi ça sent.

La Présidente — Vous auriez pu le dire avant que...

Marette — Avant que quoi ? On n'a pas commencé.

À Bousquet :

Alors comme ça, tu es au courant...

Bousquet — Je peux pas dire que non...

Gosse — J'ai peut-être pas tout compris, parce que j'ai pas l'âge, mais je sais et...

Marette et la Présidente — Et...

Gosse —

Espiègle :

Ça m'apprend.

Marette — Si c'est que ça...

Gosse — Et ça me donne des idées aussi...

Marette — Les idées que ça donne, c'est pas bien grave non plus... J'ai fait pire !

Gosse — Et c'est pas que des idées... que j'en ai d'autres...

Marette —

Brusque :

Autrement dit, tu vas me faire chier !

Gosse — Eh ! Oh ! J'ai jamais fait chier personne !

Bousquet — Dis pas ça !

Marette —

À Bousquet :

Il t'a déjà fait chier ?

Bousquet — Pas qu'un peu !

Gosse — Ouais mais c'est pas la même chose !

Marette — Tu fais pas toujours chier de la même manière, toi ? Il faudra que tu m'apprennes. Des fois que j'en aie besoin...

La Présidente — On ne va pas le tuer, tout de même !

Gosse — J'ai pas envie de mourir ! Je demande pas grand-chose...

Marette — Oui, mais tu demandes... Et après, qu'est-ce que tu fais ? Tu redemandes ? Je sais de quoi je parle... Je suis passé par là moi aussi !

Gosse — Oui mais moi, j'y suis jamais passé !

La Présidente — Je refuse de pisser sur un gosse qui ne m'a rien fait !

Marette — Il vous a fait quelque chose ! Il vous a vue !

La Présidente — Oui, mais il n'a encore rien fait !

Marette — Mais il le fera !

La Présidente — Mais vous avez dit que ça ne l'arrêtera pas ! Je ne vais pas ME condamner moi-même à lui pisser dessus tant que Dieu me prête vie !

Gosse — Euh ! Pas trop vieille quand même... Allez... Un petit pipi... Une giclée et je promets que je recommencerai plus.

Marette — Tu seras mort avant... !

La Présidente — Ça va mal se finir !

Marette —

À Bousquet :

Tu en veux toi aussi ? Du pipi de femme ? Maintenant que tu te mets avec des hommes ?

Bousquet — Un seul homme ! Et je l'aime !

La Présidente — Ça va mal se finir !

Gosse — Moi je n'aime ni les hommes ni les femmes. Je fais ça tout seul. Mais cette idée de se faire pisser dessus par une femme ça ne me donnera des idées que si elle me pisse dessus en vrai !

Marette — Des fantasmes. Il a raison le petit. Et je sais de quoi je parle.

La Présidente — Ça va mal se finir !

Elle s'enfuit, monte dans sa voiture et s'en va. Sa fille entre, sortant de la mairie, chemisier ouvert.

oOo

Scène X

Marette, Bousquet, le gosse et la fille

Fille — J'ai plus rien pour rentrer, moi !

Marette — Mais pour sortir, on peut s'arranger...

Gosse — Elle a de gros genoux.

Marette — Quand tu auras l'expérience, tu sauras que faute de merle on mange des grives.

Fille — C'est que c'est paumé, Mazères !

Marette — On le saura !

Montrant la cuvette :

Si ça vous chante...

Gosse — Je veux bien essayer, moi...

Marette — Va de retro ! Avant que je commette l'irréparable !

À la fille :

Vous pouvez le faire dans ma voiture si ça vous chante mieux...

Fille — J'ai pas envie de chanter.

Gosse — Elle est comme sa mère.

Fille —

Au gosse :

Je te demande pas de te taire, mais tu ferais mieux !

Marette — J'ai une belle voiture.

Gosse — Avec des pneus...

Marette — Moque-toi, toi ! Qu'une voiture, tu n'en auras jamais !

À la fille :

On y va ?

Fille — Puisque vous insistez et que vous êtes trop vieux pour me violer...

Marette — Hé ! Ho ! J'ai jamais violé personne ! Je le saurais.

Fille — Si vous êtes le seul à pas le savoir, je viens.

Ils sortent tous les deux.

oOo

Scène XI

Bousquet et le gosse

Gosse — Il te fait rêver ce chiotte...

Bousquet — Il te fait pas rêver, toi ?

Gosse — Sans une gonzesse dessus, non. Mais avec un mec dessous, peut-être...

Bousquet — Mon petit frère... socialiste.

Gosse — Mais si ça se fait, tu pourras plus rêver demain.

Bousquet — Comment tu sais ça, toi ?

Gosse — C'est Murette et cette... entremetteuse.

Bousquet — Tu en as un vocabulaire ! Mais qu'est-ce que tu sais ? Et comment je le sais pas ?

Gosse — Comment, je peux pas te dire. Mais je sais.

Bousquet — Et c'est pas gratuit...

Gosse — Si tu m'aides à piquer le vélo de la Dépêche, je te le dis.

Bousquet — Qui me dit que ça m'intéresse autant que tu dis ?

Gosse — Quand on est con, on fait confiance à personne.

Bousquet — Dis donc ! Je vais te montrer... !

Gosse — Tu feras le pet. Je me charge de m'emparer de ce bien... qui ne m'appartient pas, mais sur lequel j'ai des droits.

Bousquet — Tu as des droits sur la bicyclette de la Dépêche ?

Gosse — Je suis un bâtard, non ?

Bousquet — On peut le dire comme ça...

Gosse — Cette bicyclette, elle est un peu à moi. Je peux la lui voler pour un temps...

Bousquet — ... qui reste à déterminer...

Gosse — ... et ensuite, je la lui restitue. Mais ni vu ni connu. Tu connais la chanson.

Bousquet — Paul Valéry. Tu t'y connais en littérature, toi ! Yacine, Valéry... Qui encore ?

Gosse — C'est pas le moment de me draguer ! La bécane du canard contre une information que si tu la sais pas, tu meurs d'une crise sans savoir pourquoi.

Bousquet — C'est si grave que ça ? Tu me fais peur ! Mon côté féminin me conseille de t'écouter, mais comme je suis encore un peu mâle, j'ai envie de te casser la gueule et mettre fin à tes petits calculs. Tout ça pour une bicyclette...

Gosse — J'ai pas fait que ça dans ma vie et il m'en reste encore beaucoup. Alors si tu veux pas m'aider, je t'aide pas moi non plus.

Bousquet — Admettons que je t'écoute.

Gosse — Le premier pas !

Bousquet — Il en faut combien de pas ? Tu le sais même pas.

Gosse — Laisse-moi compter...

Il compte sur ses doigts.

Bousquet — Si c'est d'accord, mais je l'ai pas dit, il faudra que tu m'aides toi aussi...

Gosse — Ça va de soi !

Bousquet — Après t'avoir entendu, je me mettrai dedans.

Gosse — Eh ! Non ! J'ai pas dit que j'avais déjà décidé de ma nature profonde ! Je suis un peu jeune, non ?

Bousquet — Je te parle pas de ça, imbécile ! Laissons le socialisme de côté tant que tu n'as pas l'âge...

Gosse — Et c'est pas demain la veille... le socialisme et la question du sexe qui va avec, eh ?

Bousquet — Je me mettrai dedans...

Gosse — Tu vas pas recommencer ! On a dit non ! Pas dedans ! Dehors si tu veux, mais tout seul ! Je regarderai même pas tellement ça me dégoûte !

Bousquet — Je te parle pas de ça, imbécile !

Gosse — Deux fois... Et tu me parles de quoi ?

Bousquet — Du musée...

Gosse — Du musée ? Et qu'est-ce qu'il a, le musée ? Il te plaît pas ?

Bousquet — Je vais entrer dedans !

Gosse — Dans le musée ?

Bousquet — Où veux-tu que je rentre, imbécile ?

Gosse — Et de trois. À quatre, je réagis. Alors comme ça, vous entrez dans le musée, et moi, je reste dehors ?

Bousquet — Toi, tu tires la chasse.

(rideau)

ACTE VIII

Même décor. Au milieu de l'herbe, la cuvette de WC est cassée en mille morceaux. Un petit jet d'eau sourd.

oOo

Scène première

Le gosse, Bousquet et le journaliste

Dans la rue de derrière surgit côté jardin le gosse monté sur le vélo. Il disparaît côté cour. Puis arrive Bousquet qui court. Il sort. Enfin, le journaliste entre, poursuivant les voleurs.

Journaliste —

Il s'arrête pour reprendre son souffle.

Ah ! Les coquins ! Une si belle bicyclette ! Mais je les ai reconnus. J'irai me plaindre. Il n'y a pas de mal à se plaindre quand on ne peut pas résoudre les problèmes soi-même. Je n'ai plus la forme. Courir après des voleurs ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Ah ! Ce que j'aurais aimé les attraper vivants ! Ils seront peut-être morts quand les forces de l'ordre mettront la main dessus. Ou bien c'est moi qui serai mort. Qu'y pouvons-nous ? On se fait voler, agresser, assassiner et il faut se résoudre à abandonner les poursuites faute d'avoir trouvé les coupables. C'est la loi de la Loi : beaucoup d'injustice et peu de justice, à peine de quoi être fier d'appartenir à la société et d'être le serviteur de la Nation. La Justice ne fait pas son travail !

Marette sort brusquement de la mairie, comme si on le vidait. Il roule par terre.

oOo

Scène II

Marette, le journaliste et Bousquet

Marette —

Se relevant péniblement :

Quoi ! On critique mon système de sécurité ! Alors qu'il est prouvé par les chiffres qu'il est tellement efficace qu'on ne vole plus à Mazères où seuls les oiseaux y sont autorisés ! Ce n'est pas parce qu'on gagne les élections qu'on doit en profiter pour critiquer la Droite. J'en suis le représentant historrrrique et je ne permettrai pas qu'un organe de Gauche porte sur mes affaires un jugement qui tient à la mauvaise impression laissée par les crottes de chiens qui se répandent comme les mauvaises nouvelles dans les rues de Mazères ! Il y a chien et chien ! Et nous saurons faire la différence grâce à nos observations éclairées. Savez-vous, monsieur, qu'à mon âge, j'ai fait le stage de formation sécuritaire ?

Journaliste — Il y a belle lurette que je ne fais plus de stage ! On vient de me voler ma bicyclette. Et je sais qui c'est.

Marette — Vous savez qui sait ! Et bien faites-le parler ! Ou je m'en charge puisque je suis le magistrat de cette ville. Comme dans les Aurès ! Un bout de bois dans les oreilles n'a jamais fait de mal à personne, mais ça fait mal ! Ça fait tellement mal que même moi je parlerais ! Ah ! J'ai jamais parlé. Mais si je parle, on va en savoir des choses !

Journaliste — J'ai tout vu ! Je suis témoin de mon propre vol !

Marette — Vous vous êtes volé vous-même ?

Prenant une attitude de compassion :

Ça arrive. Et je vais vous dire : ça m'est arrivé. Et quand ça arrive, on se rend compte que quelque chose ne va pas et que c'est plus grave que ça en a l'air...

Malice :

Il faut se faire soigner !

Journaliste — Mais je n'ai pas besoin qu'on me soigne ! Je vais très bien comme ça !
Je vous dis que je sais qui c'est QUI a volé ma bicyclette. Et si je vous le dis,
vous allez tomber sur le cul !

Marette — Ça m'étonnerait ! Quand je tombe... comme je viens de faire... et vous
êtes témoin... ce n'est pas sur le cul ! Ouille ! Mon pauvre nez ! Ah ! Et Dédé
qui n'est pas là !

Journaliste — Vous croyez que Trigano court assez vite pour rattraper un gosse qui
pédale comme un fou... ?

Marette — Il en fait des prouesses, le Dédé, mais je l'ai jamais vu courir après une
bicyclette montée par un gosse ! C'est de la pornographie, ça, monsieur ! Et
l'Église interdit formellement qu'on se donne en spectacle dans les rues de
Mazères. À part les chiens. Mais pas ceux qu'on laisse chier. Les autres... ceux
qui obéissent au doigt et à l'œil. Surtout à l'œil, parce que Dédé, il a beau être
plein aux as, il compte ! Et il compte bien ! Je ne vous souhaite pas de vous
faire compter par Dédé ! Il en a une ! Je l'ai jamais vue, mais je l'ai sentie
passer ! En tout bien tout honneur, cela va de soi...

Journaliste — Vous ne devinerez jamais qui était derrière...

Marette — À part Dédé, je vois pas, non... Ce qu'on raconte à mon propos...

Journaliste — Bousquet ! C'était Bousquet ! Té ! Regardez !

*Bousquet passe dans la rue de
devant, sortant du côté cour.*

oOo

Scène III

Marette, le journaliste et le gosse

Marette — Mais quécifé ?

Journaliste — Quécifé ! Quécifé ! Il fuit !

Marette — Mais quécilfui ?

Journaliste — Quécilfui ! Quécilfui ! C'est un voleur !

Marette — Mais quécilavolé ?

Journaliste — Quécilavolé ! Quécilavolé ! Ma bicyclette !

Marette — Mais il ne vous l'a pas volée ! Il vous l'a empruntée.

Réfléchissant :

Car s'il vous l'a volée, pourquoi il était pas monté dessus ? Personnellement, quand je vole quelque chose, je monte dessus. Vous l'avez vu courir ?

Journaliste — S'il court ? Mais je vous dis qu'il m'a volé ma bicyclette !

Marette — Et il se l'est mise où, votre bicyclette ?

Journaliste — Je sais quand même ce que j'ai vu ! Je suis pas fou !

Entre côté cour le gosse sur la bicyclette. Sortie rapide.

oOo

Scène IV

Marette et le journaliste

Marette — La voilà, votre bicyclette !

Secouant la main :

Je me disais aussi... Bousquet ! Monté par une bicyclette ! Eh ! C'est la pédale qui lui monte à la tête en ce moment, mais attention : c'est politique ! Et je m'y connais moi aussi en politique. J'ai été à bonne école avec le Dédé.

Journaliste — Vous avez bien vu et constaté qu'ils m'ont volé ma bicyclette sans aucun doute !

Marette — Si vous aviez des doutes, ils ne les ont pas volés ! C'est toujours comme ça que ça se passe.

Journaliste — Et comme ça s'est passé devant la banque, on va tout voir sur la télé !

Marette — Vous allez prévenir la télé ! Dans un but de contradiction de mon système de sécurité !

Journaliste — Mais je vous parle de votre télé !

Marette — Ah ! Télé-Mazères ! Il fallait le dire !

Il montre la caméra de surveillance.

Si ça s'est passé comme vous dites, on va pouvoir le constater et personne ne pourra dire le contraire. Vous voyez comme vous avez tort de critiquer mon système de sécurité vigilant ! Maintenant, c'est vous qui en demandez !

Se pavanant.

Quand on a besoin de moi, on n'hésite pas. Mais si on critique, c'est qu'on a pas encore besoin de moi. On y vient ! On y vient ! Vous allez me suivre dans le PC du système.

Journaliste — Mais quécecéça ?

Il touche du pied les débris de la cuvette.

On dirait que c'est le musée, mais en petits morceaux...

Marette s'approche.

Marette —

Regarde autour de lui.

Hé ! Bé ! Il est où mon musée ? Vous le voyez le musée, vous ?

Journaliste — Je vous dis qu'il est là, complètement explosé.

Marette — Mais où là ? Je le vois pas.

Journaliste — Maintenant on le voit plus, mais on peut très bien l'imaginer.

Marette — Et quécecé cette fontaine ? J'ai commandé une fontaine sur le catalogue ?

Il touche le jet et recule.

C'est de l'eau ! Alors c'est pas moi qui l'ai commandée. Je ferais jamais ça à la population !

Journaliste — Vous voyez pas qu'il n'y a plus rien à voir ? Ces trucs blancs, là...

Marette — On dirait de la porcelaine... Les gens jettent n'importe quoi n'importe où ! Mais où est le civisme que j'ai appris à l'école quand j'en avais besoin ? Et le pire, c'est quand ils jettent leurs merdes que c'est pas n'importe où ! Comme

des chiens non bénis par nos mains ! Je l'ai toujours dit : il faut épurer, sinon on sera plus en France !

Journaliste — C'est bien le moment de faire de la politique ! Je n'ai plus de bicyclette, les voleurs courent encore alors qu'on sait qui c'est...

Marette — Mais je sais pas, moi, qui c'est qui sait !

Journaliste — Et le musée n'existe plus !

Marette — Ah ! Pardon ! Le catalogue garantit la solidité de ce genre de musée. Vous pouvez chier du bronze, il résiste à la fissure. Il se colmate tout seul.

Journaliste — Mais vous voyez pas qu'il est détruit ! Et il n'y a pas eu d'orage cette nuit.

Marette — Mais quécecé ces trucs blancs ? On dirait des morceaux de porcelaine. Ah ! Les gens ! Ils jettent n'importe quoi n'importe où, surtout s'ils savent où ils le jettent,

Journaliste — Mais il est con ou quoi !

Marette — J' suis pas con, j' suis cheminot !

Journaliste — Je suis pas con non plus et je vous dis que le musée est en morceaux !

Marette — Mais vous êtes de Gauche ! Il faut tenir compte que vous êtes de Gauche. Et j'en tiens compte, moi ! D'abord vous prétendez que mon bras droit vous a volé une bicyclette et maintenant vous voyez un musée où il n'y en a jamais eu !

Journaliste — Putain ! C'est le choc !

Il flatte l'épaule de Marette.

Si on allait voir la télé ?

Marette — Mais on verra rien à la télé !

Journaliste — On verra les voleurs...

Marette — Mais on verra pas ceux qui ont jeté ces saloperies sur mon gazon !

Journaliste —

Montrant la caméra :

On est bien filmé en ce moment même...

Marette — On verra rien du tout !

Journaliste — Mais enfin ! Vous dites n'importe quoi ! Vous voulez garder pour vous les preuves qu'on m'a volé ma bicyclette et qu'on a cassé votre musée. Peut-être en même temps, mais peut-être pas !

Marette — Il n'y a rien à voir ! Circulez !

Journaliste — Mais je suis la Presse ! Et la locale !

Marette — Vous seriez la Coloniale que ce serait la même chose.

Journaliste — Eh ! Bé ! J'irai à la gendarmerie !

Entre le gendarme.

oOo

Scène V

Les mêmes, le gendarme

Le gendarme — J'arrive toujours quand on s'y attend le moins. En principe, je tombe bien parce qu'il n'y a rien à faire. Mais des fois, je tombe à pic. Et qu'est-ce que je constate ?

Journaliste — On m'a volé ma bicyclette...

Le gendarme — Ce que je vois est bien plus grave ! Où est passé le musée ?

Marette — Il dit qu'il l'a cassé.

Journaliste — J'ai pas dit que c'est moi ! Je suis venu pour la bicyclette !

Le gendarme — Elle est où cette bicyclette ?

Journaliste — Elle peut pas être là, on me l'a volée !

Le gendarme — Et qui a cassé le musée ?

Marette — Il dit que c'est lui.

Journaliste — Je n'ai jamais dit ça ! On ne voit jamais un homme de Gauche casser un musée. Par contre...

Marette — Vous allez dire que c'est la Droite peut-être !

Journaliste — Par contre on voit beaucoup de gens de Gauche se faire voler leur bicyclette !

Le gendarme — C'est vrai, ça ! Les statistiques le prouvent ! Statistiques que la gendarmerie met à la disposition des organismes qui peuvent en faire ce qu'ils veulent pourvu que l'honneur de notre institution ne soit jamais bafoué par la Légion d'honneur.

Journaliste — Ça, je le savais pas, mais ce que je sais, c'est que ma bicyclette sert en ce moment à autre chose qu'à me transporter.

Le gendarme — C'est ce qui arrive toujours quand on perd la propriété d'un bien. C'est un autre qui en jouit et ça nous fait bien chier.

Journaliste — Mais voler n'est pas un moyen d'acquérir du bien !

Le gendarme — Dans le Code civil, peut-être, mais en réalité, il faut bien admettre que voler, ça n'appauvrit pas, au contraire ! La personne qui a volé votre bicyclette...

Journaliste — Ils étaient deux !

Le gendarme — Pensez-vous sérieusement que ces individus sont plus pauvres maintenant qu'ils peuvent jouir de votre bicyclette ?

Journaliste — Mais ils n'en jouissent pas ! Vous vous trompez de Code !

Le gendarme — Vous voulez dire que moi, gendarme officiel, je ne sais pas ce que je dis ?

Entre le garde.

oOo

Scène VI

Les mêmes et le garde

Garde — On parle moi... en mauvais termes ?

Le gendarme — C'est de moi qu'on parlait !

Garde — Oh ! Mon Dieu ! Le musée !

Marette — Qué musée ?

Garde — Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Marette — On lui a volé sa bicyclette. Qu'il dit !

Journaliste — Un peu que je le dis ! Je sais tout de même ce que c'est une bicyclette ! Surtout que celle-là, c'est la mienne !

Marette — Maintenant, mêmes les bicyclettes savent des choses. Si c'est pas la base d'un complot, ça, c'est que j'ai travaillé pour rien.

Garde — Ah ! Bon. On travaille à la SNCF ?

Le gendarme — Ils travaillent, mais on les voit pas travailler...

Marette — Vous on vous voit, mais vous faites autre chose !

Le gendarme — Ça s'appelle travailler, ce qu'on fait. Et on le fait bien. Mieux que ces miliciens qui se prennent pour des autorités en la matière...

Garde — On n'a peut-être pas beaucoup de matière, mais on a l'autorité. Vous ne pouvez intervenir que si on le veut bien.

Marette — Et on le veut pas.

Journaliste — C'est peut-être pas le moment de mettre au point une querelle de pouvoir judiciaire... Ma bicyclette court toujours !

Marette — Eh ! Oui. Té ! Sa bicyclette court après le voleur !

Rires.

Journaliste — Vous feriez bien de vous inquiéter pour votre musée... qui n'existe plus !

Marette — Il a jeté plein de saloperies sur mon gazon et il veut pas le reconnaître !

Journaliste — Mais c'était un musée, cette saloperie !

Marette — Alors pourquoi sur mon gazon ? Pourquoi pas dans votre poubelle ? C'est toujours la même chose avec les saloperies : on les jette dans la poubelle du voisin quand on en a plus besoin !

Journaliste — Mais je n'ai jamais eu besoin de votre musée ! Personne n'a jamais eu besoin de cette saloperie !

Marette — Vous voyez que c'est de la saloperie !

Journaliste — Et comme vous dites : maintenant, vous la jetez dans MA poubelle ! Et qui c'est qui se démerde... ?

Le gendarme — Je sens que ça va être compliqué à démêler !

Orchestrant :

Alors comme ça, on vous a volé votre bicyclette et vous connaissez le voleur...

Journaliste — Les voleurs...

Le gendarme — Les voleurs qui sont deux : un qui vole et un autre qui fait le pet...

Marette — Moi je pète jamais quand je vole...

Garde — Ouais, mais toi, tu es un drôle d'oiseau !

Le gendarme — Ensuite, ou dans le même temps, le musée explose et se répand sur le gazon de la mairie. Un musée en porcelaine chinoise. Une porcelaine pourtant garantie contre les risques de fissures, petite astuce contractuelle qui ne dit rien du cas d'explosion.

Garde —

Attentif :

Tout le monde est d'accord avec vous... jusque-là.

Le gendarme — C'est compliqué, comme affaire, et pas courant, sauf s'il n'y a aucun lien entre cette bicyclette qui a disparu et ce musée qui est toujours là, mais qui ne sert plus à rien.

Journaliste — Il n'y a aucun lien !

Le gendarme — Vous êtes gendarme ? Vous avez une formation adéquate ?

Journaliste — Non, mais je sais ce que je dis...

Garde — Il se moque de vous...

Le gendarme — On ne se moque jamais d'un corps constitué : on l'insulte !

Journaliste — Ça tombe bien, je ne vous insulte pas. Je vous demande de courir après ma bicyclette pour voir s'il y a encore quelqu'un dessus.

Le gendarme — Et c'est ce que je vais faire, figurez-vous ! Je connais mon métier ! J'ai pas eu la théorie sur le coup, mais j'ai la pratique après coup. Je suis un homme de terrain.

Garde — Et sur ce terrain, le musée est en morceaux.

Le gendarme — Je suis d'accord sur cette constatation qui prouve que nous avons, vous et moi, un point commun qu'il serait judicieux de ne pas négliger. On n'a rien à voir avec la SNCF.

Marette — Et je n'ai rien à voir avec ce prétendu musée. Vous voyez pas que c'est une cuvette de WC ou plutôt de qu'il en reste ?

Le gendarme — Et qu'écecé ce filet d'eau ? Quand on jette un WC, on le jette avec l'eau du robinet ?

Journaliste — Ça peut faire une expression pleine de sens... caché.

Le gendarme — On ne vous demande pas votre avis, vous ! Mais faut pas jeter la cuvette avec l'eau du robinet ! Ce qui veut dire, monsieur le Maire — et je suis navré de vous contredire — que ce qu'on voit là est bien un musée. Je le connais, le catalogue ! On le reçoit à la brigade. On a nos relations nous aussi !

Marette —

Se penche :

Maintenant que vous le dites...

Le gendarme — Je ne le dis pas. Je le prouve !

Garde — Et c'est bien prouvé !

Entre la Présidente.

oOo

Scène VIII

Les mêmes, la Présidente

La Présidente — Une preuve ? J'arrive !

Elle court et tombe dans le musée en morceaux.

Ça fait mal !

Le gendarme — Si ça faisait pas mal, y aurait plus d'plaisir !

Si ça faisait pas mal
Y aurait plus de plaisir
Faut chasser le banal
Pour doubler le désir
Faut passer aux aveux
Avant qu'il soit trop tard
Avant que la mémoire
Nous sorte par les yeux

La Présidente —

Rien posséder à soi en dur
Pousse parfois à désirer
Plus que nous donne la nature
C'est bien naturel et inné
La loi souvent nous dépossède
C'est par instinct qu'on s'influence
Et on n'a pas toujours la chance
D'aller au bout des intermèdes

Le gendarme —

À jouer au plagiaire
On se retrouve au trou
Le trou c'est pas d'hier
Qu'on s' le fait au verrou
On comprend pas toujours
Que c'est avant d'aller
Qu'il faut faire le tour
De la propriété

La Présidente —

C'est bon de posséder le tout
Et ne rien donner à personne
Pas un fifrelin pour les hommes
Et pour Dieu des péchés absous
Ainsi va la propriété
De mains en mains elle appartient
Ya bien des lois mais c'est en vain
Qu'on fabrique des députés

Le gendarme —

Je devrais pas le dire
Mais je le dis quand même
Dans la vie ya pas pire
De constater que même
Si on a bien voté
On est pas tombé pile
Dans la propriété
Qui rend la vie facile

La Présidente —

Faut pas le dire et profiter
Qu'on a fait le choix du sérieux
Pour posséder un bout du mieux
Et de la joie se contenter
Pour mériter d'être la poigne
Il faut des châteaux en Espagne
Dans les égouts de la castagne
On est les malades qu'on soigne

Le gendarme —

Non ya pas de plaisir
Sans douleur ouvragée
Quand on la santé
On la doit de servir
Et quand tombent les miettes
On se fait tout petit
Comme le vieux Marette
Quand il a bien saisi !

La Présidente et le gendarme —

Nous sommes les oiseaux qui passent
Pour ramasser dessous la table
Les détritrus que les rapaces
Laissent tomber pour les notables
Et c'est avec ces salissures
Que nous construisons l'existence

On n'y peut rien c'est la nature
Le bien est un' grande souffrance

La Présidente — Mais où est passé le musée ?

Journaliste — Où est passé ma bicyclette ?

Le gendarme — Je préviens tout le monde : ça va être compliqué.

Garde — Ya personne à tabasser !

Ça va être compliqué
Les affaires ne vont plus
Ya personne à tabasser
Pour le plaisir c'est foutu !

Au début on attend qu' ça vienne
Et par erreur on va trop loin
On revient avec la moyenne
Et le droit de se fair' la main
Mais en l'absence de témoin
Le désir fond dans les liquides
Et sans le fond c'est pas limpide
On recommenc' mais sans les mains

Si personne est amené
Et si tout le monde fuit
On fait comment sans ennui
Notr' métier de justicier !

C'est avec beaucoup d'expérience
Et des prévenus angoissés
Qu'on fait la preuve que la science
Est une bonne humanité
Un petit coup de pouce en douce
Sans la douleur on a plus rien
Inspirer aux idées la frousse
Ça vaut bien un petit coup d' main !

Mais voilà on se sent nu
L'objet n'est pas le sujet
Le sujet n'est pas l'objet
À tous les temps c'est foutu !

Le gendarme — C'est vrai que c'est pas tous les jours marrant ! Attendre ! Attendre ! Attendre...

Journaliste — Et bien vous avez attendu qu'on me vole ma bicyclette ! Vous allez pouvoir travailler et cesser de vous ennuyer.

La Présidente — Je ne m'ennuie jamais, moi ! Et ça ne m'ennuie pas ! J'ai l'habitude ! Quelqu'un peut-il me dire où est passé le musée ?

Marette — D'après ce qu'il dit, vous êtes assise dessus...

La Présidente — Mais ça ne sent pas la merde !

Marette —

À la Présidente :

Et j'ai bien regardé : ya pas de sous dedans ! Yen aurait, ce serait le musée. Mais il n'y en a pas ! Ce n'est pas le musée. Je m'y connais en musée. Même quand on les casse, je les reconnais. Et celui-ci n'en est pas un ! Ouille !

La Présidente — Ça fait mal ! On va être beaucoup moins riche !

Marette — Vous regarderez quand même entre les fesses, des fois que les sous...

Journaliste — On m'a volé ma bicyclette ! Et je sais qui c'est !

Marette — On va le savoir !

Le gendarme — Avant, je courais. Maintenant, j'attends.

Journaliste — Et vous attendez quoi ?

Le gendarme — Le bon moment.

Marette — Bon ! Pour le musée, on en achètera un autre.

Garde — C'est facile sur catalogue !

Marette — Occupez-vous de la bicyclette de ce monsieur. Ça me laissera le temps de réfléchir.

La Présidente — Oui, mais vous ne réfléchirez pas sans moi ! On avait dit 50/50.

Marette — Mais je ne l'oublie pas. J'ai même une petite idée de qui a cassé le musée. Si c'est le musée, eh !

Journaliste — Mais qu'est-ce que vous attendez pour courir ?

Le gendarme — Ça fait longtemps que j'ai pas couru. Je sais pas si je vais me rappeler.

Garde — Vous n'avez pas la pratique ?

Le gendarme — La pratique, je l'ai. Mais en théorie...

Passé le gosse sur le vélo. Le journaliste se met à courir et le garde et le gendarme le suivent en ânonnant. Arrive alors Bousquet. Murette le prend par la manche et l'entraîne devant les débris du musée.

oOo

Scène IX

Murette, Bousquet et la Présidente

Murette — Il va falloir que tu m'expliques...

Bousquet — Et qu'est-ce que je vais t'expliquer ? Oh ! Le musée ! Mon pauvre musée !

Murette — Il est pas pauvre et il est à moi ! Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Bousquet — Moi !

La Présidente — On en a une petite idée...

Bousquet — Moi aussi j'ai une idée de ce que vous en avez fait... Les sous... Il y en avait beaucoup quand j'ai mis les pieds dedans... Et on dirait que maintenant il n'y en a plus... Quelqu'un les a pris ?

Murette — Ne fais pas l'innocent ! C'est toi qui as cassé le musée !

Bousquet — Moi !

Murette — Je te vois faire depuis que le Président a disparu dedans.

Bousquet — Moi !

Marette — Je t'ai vu y mettre le pied. Tâter le terrain. Comme si un gros bonhomme comme toi pouvait entrer dans ce petit trou de rien du tout. C'est un WC pour les Chinois, qui sont petits et tout fins. Avec ton fusil sur l'épaule, tu n'entrerais pas dans un WC turc. Et pourtant ils sont grands les WC turcs. Mais quand on m'a proposé de construire un musée...

Bousquet — Moi !

Marette — Je n'ai pas hésité entre le modèle chinois et le turc. Et j'ai eu besoin de personne pour prendre ma décision. Et j'avais mes raisons !

La Présidente — Si tout le monde peut entrer tout entier dans un WC turc, il ne pouvait plus servir... pour les sous. Avec la main, c'est plus long. D'ailleurs on a pas eu le temps et maintenant c'est foutu ! On sera plus jamais riche ! Ouille ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Bousquet — Je sais de quoi vous parlez ! Je vous ai surpris !

La Présidente — Il nous a surpris !

Bousquet — Tu parles si je vous ai surpris ! La main dedans ! En train de fouiller pour trouver les sous de ces pauvres touristes !

Marette — Et qu'est-ce qu'il fait le François là-dedans si c'est pas pour les sous ? Seulement toi, tu es amoureux... de sa politique. Et tu t'es mis dans l'idée de le rejoindre dans les égouts de Mazères pour partager avec lui ce qu'il ne veut sans doute pas partager. Moi, si j'avais de l'argent, je le partagerai pas.

La Présidente — Je suis prévenue !

Marette — Et c'est en voulant entrer dedans que tu l'as cassé !

Bousquet — Moi !

Marette — Oui, toi !

Bousquet — Et comment j'aurais fait pour tirer la chasse. Si on tire pas la chasse, on peut pas entrer dedans.

Marette — Mais on peut le casser ! Et TU l'as cassé !

La Présidente — L'amour ! L'amour !

Marette — L'argent ! L'argent !

Bousquet — Et tu as des preuves de ce que tu dis ?

Marette — Tu aimerais bien le savoir...

La Présidente — On n'accuse pas sans preuve ou alors il faut me le demander. Je fais ça très bien sans l'aide de personne !

Marette — Vous n'allez pas l'aider, tout de même ! À cause de lui, les sous sont perdus à jamais. On restera pauvre jusqu'à la fin de notre existence !

La Présidente — Mais pas ensemble !

Marette — Tu vas rembourser ce que tu me dois !

Bousquet — Mais je te dois rien ! Je l'ai pas cassé. Il me fallait quelqu'un pour tirer la chasse et je ne l'ai pas trouvé. Et pourtant, j'ai cherché...

Marette — Et qu'est-ce que tu cherchais en courant après ce gosse ?

Bousquet — Il a volé une bicyclette. Et moi je voulais pas !

Marette — Alors il s'est mis à te courir après pour que tu le veuilles !

La Présidente — Il se moque de nous !

Bousquet — C'est parce que vous interprétez ce que vous avez vu sans en connaître le sens !

La Présidente — Il va m'apprendre mon métier maintenant !

Marette — Il y a une solution : tu as cassé le musée. Et le gosse a refusé de tirer la chasse d'un musée cassé. J'ai vu des gosses à qui s'est arrivé... moi-même...

Il devient nostalgique.

Je me souviendrai toujours du jour où j'ai refusé de tirer la chasse...

Bousquet — Mais ça n'a rien à voir !

Marette — C'était pas un musée mais il y avait une chasse d'eau ! Et j'ai refusé de la tirer !

La Présidente — Ça devient compliqué ! Et tout bien vérifié, j'ai pas un sou dans le cul.

Marette — Ça aurait pu arriver....

La Présidente — S'il y avait encore eu des sous dans le musée ! Mais il n'y en avait plus !

Marette — Suggérez-vous que quelqu'un les a...

La Présidente — Je ne suggère pas, j'accuse !

Bousquet — Et vous accusez qui ? J'ai simplement mis le pied dedans...

Marette — Tu vois ! Tu vois !

Bousquet — Mais il a pas voulu tirer la chasse !

Marette — Parce que le musée était cassé ! Tous les enfants font ça. Moi-même...

Bousquet — Mais je l'ai pas cassé ! Il était déjà cassé !

La Présidente — Vous voulez dire que c'est quelqu'un d'autre qui l'a cassé... ? Est-ce que vous pensez à la même personne que moi ?

Marette se rapetisse.

Quelqu'un qui ne partage pas... Et qui accuse les autres pour tout garder pour lui... et moi le cul dans cette merde et ces morceaux de faïence... et pas un sou entre les fesses...

Bousquet — ... ce qui fait naître le doute...

La Présidente — C'est légitime !

Marette — C'est peut-être légitime, mais ce n'est pas moi qui ai volé les sous du musée.

Bousquet — Mais tu allais le faire...

Marette — Elle aussi elle allait le faire... et tu lui dis rien à elle !

La Présidente — Mais je n'ai rien fait ! J'ai des mauvaises pensées comme tout le monde. Ah ! S'il fallait enfermer tous ceux qui veulent devenir riche, il n'y aurait plus que des pauvres sur la terre !

Marette — Je dis pas le contraire...

La Présidente — Et vous imaginez un tribunal présidé par un pauvre ?

Bousquet — Les prévenus seraient quelquefois pauvres eux aussi... Même souvent !

La Présidente — Et alors ? Vous imaginez un pauvre jugeant un autre pauvre ? C'est inconcevable !

Bousquet — Je le conçois, moi... Ça me plaît cette idée.

Marette — Maintenant que tu es de Gauche...

Bousquet — Ce qui ne veut pas dire que j'ai des mœurs contre nature !

Marette — Je le dis pas, mais je le pense...

La Présidente — Les pauvres ne peuvent en aucun cas juger les autres, que ce soit des riches ou des pauvres. On était bien d'accord là-dessus quand j'ai commencé mes études. Ou alors je n'ai rien compris ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Bousquet — Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a plus de musée...

La Présidente — Et plus d'argent dedans !

Marette — Ce qui reste à vérifier.

La Présidente — Mais j'ai vérifié !

Marette — Nous non !

Bousquet — J'ai bien regardé dedans... Il n'y en a plus. Envolés, les sous des touristes !

Marette — Mais tu n'as pas regardé dans son cul !

La Présidente — J'y ai regardé moi ! Et je n'ai rien trouvé.

Marette — Et vous avez regardé comment ? En vous dévissant la tête ?

Mime.

J'exige de jeter un œil ! Oh ! Un regard discret sans intentions loufoques...
Quand je regarde ces choses dans un esprit d'analyse, je suis presque noble.

Bousquet — Moi, je le suis tout le temps...

Marette — Sauf depuis que tu es socialiste !

La Présidente — Vous ne comptez tout de même pas que je vous montre mon... ce que j'ai dedans !

Marette — Elle a quelque chose dedans ! Qu'est-ce que je disais ?

Bousquet — Ça me gêne un peu...

Marette — Je suis gêné moi aussi ! Ça me fait même rougir !

Bousquet — Oui, mais c'est ton foie...

La Présidente — Je refuse de me laisser... violer par le regard de l'homme !

Marette —

Amusé :

Moi, quand je viole, c'est pas avec les yeux...

Bousquet —

Prudent.

Et c'est pas des femmes...

Marette — J'avais compris « violer »...

Bousquet — Et tu avais mal compris... On va peut-être arrêter de parler de ta couleur préférée...

À la Présidente :

Marette a raison. Il faut lever le doute. Je vous montre le mien pour vous encourager...

Il montre son cul.

C'est un peu serré. Mais avec le socialisme, je suis pas encore passé à la pratique.

Marette — Tu l'auras, la pratique ! Même sans la théorie, tu trouveras du boulot.

Bousquet — Vous pouvez me montrer le vôtre maintenant que je me suis humilié ?

La Présidente — Mais je ne veux pas m'humilier ! Il est plein de merde !

Marette — Ça devient intéressant...

Bousquet — Je promets de pas regarder longtemps.

Marette — Il me faut du temps à moi ! Et je suis pas sûr d'y arriver !

La Présidente — Vous promettez de pas vous moquer ?

Bousquet — Je me moquerai pas, promis !

*Il tape sur les mains de
Marette.*

Et je ferai rien d'autre !

La Présidente — Il faut éteindre la lumière...

Marette — Et on verra comment ? En plein jour !

Bousquet — C'est exigeant, une femme ! J'ai bien fait de devenir socialiste !

Marette — T'es plus emmerdé comme ça ! C'est que, question liberté d'expression, elle est classique. Dans le noir et sans toucher ! Une idée de la justice que je souhaite pas à tout le monde !

Bousquet — On peut pas éteindre, madame...

La Présidente — Et pourquoi ?

Bousquet — Parce que c'est pas allumé...

La Présidente — Vous n'avez qu'à allumer et ensuite éteindre !

Bousquet — On peut pas allumer...

La Présidente — Et pourquoi ?

Bousquet — Parce qu'on peut pas éteindre...

La Présidente — Ça me rappelle le tribunal ! Au début c'est tout noir. Et après, on voit tout.

Bousquet — Oui, mais là, on voit rien et pourtant c'est allumé...

La Présidente —

Pleurant :

C'est trop compliqué pour moi !

Marette — J'ai une idée !

La Présidente — C'est indispensable d'avoir des idées alors que j'ai rien dans le cul ?

Bousquet — À part la merde...

La Présidente — ... à part la merde... Mais c'est une merde qui sent bon.

Bousquet — N'exagérez pas...

À Marette :

Tu as une idée ? Ça m'étonne... Je me demande si tu viens pas de me la piquer...

Marette — Et j'aurais fait comment pour te la piquer ? J'ai pas bougé d'un poil !

La Présidente — Oui ! Des poils aussi ! Mais tout le monde en a !

Bousquet — Et ils sentent bon. Murette a une idée...

La Présidente — Ouille ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Murette — Mes idées ont toujours fait pleurer les gonzesses...

Bousquet — C'est pour ça qu'elles adorent alimenter la rumeur. C'est quoi ton idée ?

Murette — La caméra...

Bousquet — La caméra ?

Un moment. Mime.

Ah ! J'ai compris. J'y vais !

Murette — Non ! C'est moi qui y vais !

Bousquet — Je sais ce que c'est un cul !

Murette — Mais c'est un cul de femme. Maintenant que tu es socialiste, tu sais plus ce que c'est.

Bousquet — Alors je verrai rien ?

Murette — Je suis sûr que c'est toi !

Il sort.

oOo

Scène X

Bousquet et la Présidente

Bousquet — Je vous montre...

Il se place sous la caméra de surveillance et se déculotte. On entend le cri de Murette à l'intérieur.

C'est pour le réalisme !

À la Présidente :

Je fais rien sans réalisme...

La Présidente — Je m’y connais moi aussi en réalisme.

Bousquet — Une caméra, c’est discret. Et puis, tout ce qui est filmé ne sort pas du PC de vigilance.

La Présidente — C’est garanti ?

Bousquet — Par le gouvernement.

La Présidente — Un gouvernement socialiste... Je sais pas si je peu avoir confiance...

Bousquet — Il a bien confiance en vous !

La Présidente — Oui, mais alors, une seconde. Pas plus !

Bousquet — On prend la photo et c’est fini !

La Présidente — Vous allez prendre une photo ? Ça m’embête...

Bousquet — C’est pas écrit dessus... On vous reconnaîtra pas...

La Présidente — Le Marette sait bien que c’est moi ! Il a l’habitude.

Bousquet — Raison de plus pour ne pas vous en faire. Venez ici...

La Présidente — Là ? Comme ça ?

Bousquet — Comme ça, mais sans la culotte.

La Présidente — On entend rien...

Bousquet — Je préfère...

La Présidente — Je veux dire que si j’avais des sous dedans, on les entendrait. C’est une bonne idée, non ?

Elle secoue son derrière.

Vous entendez quelque chose ?

Bousquet —

Oreille collée :

Je peux pas dire...

La Présidente — Si c’était des sous, ça s’entendrait !

Elle secoue encore. Murette revient.

oOo

Scène XI

Murette, Bousquet et la Présidente

Murette — Mais qu'écoutez-vous ? J'attends moi !

La Présidente — J'ai une autre idée...

Bousquet — C'est vrai que si elle avait des sous dans le cul, ça s'entendrait... Tu veux pas écouter... pour voir ?

Murette — J'aurais préféré voir avant d'écouter... Le son, moi, ça me dit rien.

Le gendarme et le garde reviennent avec la bicyclette et le gosse. Le journaliste arrive ensuite en courant.

oOo

Scène XII

Les mêmes, le gendarme, le garde, le gosse et le journaliste

Journaliste — Je vais faire une crise ! Quelle émotion !

Il montre Bousquet.

C'est lui ! Il faisait le pet !

Bousquet — Je faisais le pet ? Mais cette dame est consentante... je ne comprends pas.... Ce n'est pas interdit !

Le gendarme — Ce que vous faites avec cette grue ne m'intéresse pas...

Il lève le nez vers la caméra.

Ni l'usage... municipal... qu'on fait de ce système concurrent.

Il reconnaît la Présidente.

Oh ! Pardon, madame ! Je ne disais pas ça pour vous !

La Présidente — Ne vous laissez pas tromper par les apparences.

Le gendarme — C'est un très bon conseil que je vais suivre de ce pas...

Il tire l'oreille du gosse.

Nous avons appréhendé ce garnement en pleine possession d'un bien ne lui appartenant pas.

Journaliste — C'est ma bicyclette !

Le gendarme — Je comprends votre joie, mais il me faut admettre qu'en pratique, ce vélo n'aurait pas été bien loin. Cet enfant non plus. Et comme personne ne lui veut du mal et que tout le monde est satisfait par la tournure des événements, je propose de restituer l'objet du délit à son propriétaire et son sujet à sa maman. Qu'en pensez-vous, madame la Présidente, puisque je vous ai sous la main ?

Journaliste —

Au gosse :

Pas une égratignure ! Bravo petit !

La Présidente —

Troublée :

On va faire comme si personne n'avait rien entendu...

Marette —

À Bousquet :

Tu as entendu quelque chose ?

Bousquet — Tu penses bien que si j'avais entendu quelque chose, je te le dirais...

Marette — Pas si sûr !

Se dressant :

L'affaire de la bicyclette de monsieur le journaliste étant résolue dans la bonne humeur, je propose à la population ici présente... de prendre note de ma décision de former séance tenante une milice de gars costauds, comme les aime Bousquet depuis qu'il est socialiste, pour résoudre l'énigme du musée de Mazères. Un individu, ou un groupe d'individus, a procédé à la destruction par le bris des murs du musée de Mazères qui du coup ne tient plus debout.

Entre Trigano.

oOo

Scène XIII

Les mêmes, Trigano

Trigano — Et je me fais un devoir de reconstruire cet édifice indispensable à la réputation culturelle de notre bonne ville de Mazères. Les moyens seront à la hauteur de la fierté que j'éprouve rien que d'y penser.

Tous — Vive Dédé ! Vive Dédé ! Vive Dédé !

Marette —

En aparté :

Encore un coup monté... Et comme d'habitude, je suis seul...

Gosse —

Discret :

Si tu a besoin de moi, n'hésite pas.

Marette — Tu es la première recrue de ma Milice !

Gosse —

Clairon :

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

Merde on n'a plus les Allemands
Pour nous aider à reconstruire
Les sympathiques monuments
Dont on sait nous enorgueillir

Quand je dis on c'est en pensant
Qu'on est pas tout seuls dans le bain
Quitte à mourir s'il le faut bien
On est gros-jean comme devant

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

On a perdu les colonies
C'est embêtant pour fair' la guerre
Et la gagner sans faire envie
Aux partisans de la paix paire

La guerre impair' c'est pas la joie
Mais ça procur' des sensations
Dans les pays où on est roi
Mais seul'ment par procuration

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

J'irai pas loin mais j'irai droit
Dans l'amitié ya des limites
Et des solutions dans la fuite
J'aurais un fusil rien qu' pour moi

Dans le désert et sous la pluie
Au couteau et malgré les coups
J'habiterai dans un grand trou
Creusé dans la chair sans ennui

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

Que je sois riche dans ma tête
Riche de voyages sans toi
Ne fais pas un héros de moi
Mais j'aime bien ma mitraillette

Au fond je n'ai pas de besoins
Je vais cueillir et je reviens
Un' patte en moins c'est peu payer
Pour avoir le droit d'exister

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

Tous — Vive Murette ! Vive Murette et le bon vin !

(rideau)

ACTE IX

*Même décor. Le jour se lève
(jeu de lumière). Sur le trottoir,
des SDF se réveillent.*

oOo

Scène première

Des SDF

SDF —

Ya pas d' bourgeois sans les larbins
Et pas d' larbins sans avantages
Ça se transmet de main en main
À la plume et mise à la page
C'est une question d'équilibre
Du point de vue égalité
Pas besoin de se justifier
Ça s' voit au pif et au calibre

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

Ya pas de frèr' mais des copains
Des occasions de s'apprécier
Des drapeaux et des poignées d' main
Des morts vivant à point nommé
La liberté est pour les uns
Ce qu'ell' n'est pas pour les voisins
On remercie avec les mains
Ce que l'esprit perd en emprunts

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

Mais il n'y a pas d' contradiction

Ça tourne rond dans la galère
Tout le monde se sent pépère
Rar' sont les cas de dépression
En vacanc' on les reconnaît
Autour du feu ils s'organisent
Aux alentours on les méprise
Mais ils s'en fout' ils ont payé

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

Et leurs enfants quand ils en ont
Ne jouent pas avec les enfants
On voit bien qu'en les poursuivant
Ils n'ont pas la clé d' la maison
C'est qu'ils sont dans l'imitation
Ils ont des peurs mais c'est pour rire
On leur a promis l'avenir
Le top de la résignation

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

À côté d' ça on est plus rien
On a le droit au minimum
C'est à pein' si on est des hommes
Mais on se sert jamais des mains
C'est à se demander si rien
N'est au-dessus de leur statut
Et qu'en dessous on est foutu
Si on cherche à mettre la main

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

La main à la patte et en l'air
L'air de rien et l'œil aux aguets
On s'approch' pas mais on espère

Que du ciel ça va leur tomber
Et qu'on pourra les ramasser
Pour se construire une mémoire
Nous aussi on veut exister
Dans les couloirs faire l'Histoire

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

En attendant faut se nourrir
On a des goss' et des devoirs
Alors on march' sur les trottoirs
Près des vitrin' on peut vieillir
Couler un bain avec du rêve
Se savonner dans les idées
Et entretemps faciliter
Les infortunes de la crève !

*On est pas des larbins
Des bourgeois en vadrouille
D' la mort on a la trouille
Mais la vie c'est pas sain*

*Entre Marette en chasseur.
Treillis et fusil.*

oOo

Scène II

Marette et les SDF

Marette —

Les menaçant avec son fusil :

Ouste ! Mais ça se croit où ! Ah ! Je tire pas, eh ! mais c'est pour ne pas commettre un tapage matinal. Dégagez ! Les femmes et les enfants d'abord ! Et que le Diable vous emporte à Calmont ! Il n'y a rien ici pour les gueux. En pleine saison ! Allez passer vos vacances ailleurs !

Les SDF sortent.

oOo

Scène III

Marette

Marette — Entre les chiens sans laisse et ces évadés du laxisme, je choisis pas ! Ces incivilités me donnent de la poigne. Et de bon matin ! Je commence par tuer un animal dans les règles de l'art, pan ! je me récompense, hic ! et de retour sur le terrain républicain, je m'affronte indirectement avec la fausse France par l'intermédiaire de ses produits caractéristiques : les chiens en vadrouille et les indésirables.

Il pointe le fusil dans toutes les directions.

Mais nous autres les vrais Français, attachés aux valeurs républicaines comme sur la Croix, nous sommes la Résistance aux forces du mal. Si ça se fait, ce sont eux qui ont cassé mon musée...

Il regarde furtivement autour de lui.

Cette thèse tient debout... Il faut la faire tenir debout. Accuser Bousquet n'est pas une bonne affaire. C'est qu'il me sert bien, ce larbin de larbin !

Il parle plus bas.

Il croit que je l'ai désigné pour me succéder. Je le laisse croire. Mais de là à le foutre dans la merde parce qu'il aurait cassé mon musée, non ! C'est un pas que je ne peux pas franchir sans me fouler la cheville. Nous sommes en terrain miné.

Encore plus bas, avançant dans les débris du musée.

On ménage ses amis, surtout si on en a besoin. C'est qu'il est moins con que moi ! Ah ! Évidemment, maintenant qu'il est socialiste... enfin... à mon avis, il n'est pas encore passé à l'acte. Mais dès qu'il aura goûté à cette sensation, il faudra que je me méfie... J'ai passé l'âge d'en profiter, même de loin !

Il s'accroupit, fusil en garde.

Ça pourrait être les SDF. A-t-on idée de se priver de domicile à Mazères ! Qu'ils aillent coucher ailleurs ! Mais... si l'un d'eux avait cassé le musée... pour se venger de... mais de quoi ? Il faut que j'y réfléchisse sérieusement. Il faut un mobile et... des traces ! En principe, ça suffit pour qu'on y croie. Nous sommes dans le pays de l'intime conviction, certes, mais il faut l'aider un peu, non ?

*Il ramasse un morceau de
faïence.*

Je regarde pas trop les séries américaines, mais ça m'inspire. Comme quoi, ces incitations à la violence ont quelquefois du bon... si elles tombent entre de bonnes mains ! Parce que je suis pas un vrai délinquant, moi ! J'ai mes raisons ! Et c'est pour le bien du plus grand nombre ! Même si, momentanément, on a perdu les élections.

Qui c'est qui perd les élections
Dans la situation présente ?
On a bien raison dans l'attente
De s'accrocher à la fonction
On n'est pas tous à l'agonie
Mais notre raison c'est l'État
On travaill' peu mais sur le tas
On est les rois de l'apathie

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

C'est l'idéal philosophique
Enseigné dans nos rangs publics
Pas d' sentiments évangéliques
Mais du tout cuit pour la zizique
Nous avons des dispositions
Pour associer les deux tendances
Devant derrière et en avance
On est à l'heure en prévention

*Être en fonction
C'est l'avantage*

*Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

S'il faut enseigner on enseigne
Pour distribuer on s'éreinte
S'il faut qu' ça saigne et bien qu' ça saigne
Dans la disgrâce on est d'astreinte
Et le dimanche au bord de l'eau
On voit bien que c'est ce qu'il faut
Faire si on veut pas pourrir
D'une maladie du plaisir

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

Pour jouir il faut donner des ronds
Et on se donne à qui en veut
On est pas regardant tant mieux
Quand il s'agit d'aller au fond
Du chemin de fer aux étoiles
Le temps est long mais pas de jour
Sans pain ni séjour à la bourre
On se retrouv' jamais à poil !

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

La société est ainsi faite

Les donneurs de leçons sont ceux
Qui donnent tout pour avoir peu
Mais peu à peu c'est la retraite !
Pour les petits enfants c'est chouette
Le modèle est à la mesure
Des pratiques de la nature
On sait jouer des castagnettes

*Être en fonction
C'est l'avantage
Mais pour l'action
On n'a pas l'âge
À droite à gauche
C'est dans la poche
T'inquiète ! T'inquiète !
Pour la retraite*

Pourquoi se priver de dessert
Quand on ne risque pas de faire
De cette collaboration
Un exemple de trahison
En parlant bien et parlant peu
C'est pas tous les jours qu' le bon Dieu
A de l'esprit une vision
Qu'on peut comprendre sans chanson

Entre le gosse.

oOo

Scène IV

Marette et le gosse

Gosse —

On peut pas dire le contraire
Moi j'ai pas les moyens du fric
Les SDF c'est pas mes pères
Mais c'est mes cousins héroïques
Pour le courant je sais me taire
Depuis longtemps que je milite

Je suis pas fait pour les mérites
Mais j'ai le sang qui désespère

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

On verra bien si l'avenir
Fera de moi ce que je suis
Ou si fonctionnaire à l'appui
Je s'rais celui qui tombe à pic
J' suis pas un fan d' la République
Mais comme aux dés j' suis pas non plus
Un révolutionnair' pointu
J' préfèr' me fier à vos désirs

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Si j'avais une bicyclette
Un objet à moi pour la vie
Je serais comme Louis Marette
Un enulé de l'apathie
Mais pour voler j' suis pas fortiche
J'ai pas la main sur le tapis
Et le derrière à la bourriche
Pour se faire de faux amis

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas*

*De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Moi c'est plutôt dans les hasards
Que j' fais mon beurre avec mes potes
Mais dans le vol à la roulotte
J'y trouve rien que le cafard
Pour pas tomber dans la déprime
J'écris sur les murs des Merah
Ça m' donn' la foi et pourquoi pas
J'ai rien contre le pain azyne

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Mais si un jour la chanc' devait
Tourner du côté de la mort
Que ce soit dans un bel effort
Loin d'ici pour que les idées
Les idées qu'on a sur les autres
Finissent par ne plus en être
Et même si ce sont les vôtres
Que j' tombe avec vos paramètres !

*Être un enfant
C'est bien tentant
Mais faut du sang
Sur tous les plans
Sinon ya pas
De quoi de quoi
Sortir de là
Voilà voilà*

Mais avant de mourir idiot
Je voudrais connaître l'amour
Un homme une femm' rien que la peau
Il faut que ça m'arrive un jour

Faut qu' j' mette un bémol à ma haine
Avant d'entrer dans la fonction
Et de monnayer ma raison
Contre un peu de chaleur humaine

Marette — Je te le promets !

Gosse — Ne vous avancez pas trop quand même... Les promesses, c'est ce qu'on fait aux enfants en les mettant au monde.

Marette — Je n'ai qu'une parole et elle vaut de l'or. D'ailleurs j'ai eu une médaille aux Jeux Olympiques de l'honneur. Tu peux en faire autant. Pour cela, il suffit que tu veuilles !

Gosse — Que je veuille quoi !

Marette — Mettre la main sur le salopard qui a cassé mon musée !

Gosse — Mais c'est vous qui l'avez cassé ! Je vous ai vu !

Marette —

*Menace d'abord avec le fusil,
puis se ravise :*

Chut ! Personne ne doit le savoir... C'est un secret !

Gosse — Je sais pas les garder !

Marette —

Même jeu :

Je peux t'apprendre ça aussi...

Gosse — Qu'est-ce que tu peux m'apprendre à part le déshonneur ?

Marette — Je t'apprendrai aussi à garder un secret...

Gosse — ... que ça peut servir un de ces jours !

Marette — Eh ! J'en ai appris des choses ! Et je peux te les apprendre...

Gosse —

Écartant le canon :

... si tu me tues pas avant !

Marette — Mais j'ai jamais tué personne !

Gosse — Pourtant, on raconte...

Marette — Tu sais, les choses qu'on raconte, si on les savait vraiment, on les garderait pour soi...

Gosse — ... que ça peut servir un de ces jours !

Marette — Eh ! Oui ! Les gens parlent trop.

Gosse — Et c'est pas pour ne rien dire...

Marette — Alors que si tu gardes les secrets, ils t'appartiennent ! Ils sont à toi ! Et tu en fais ce que tu veux !

Gosse — C'est pas comme la bicyclette, que si j'en avais fait ce que je voulais en faire, je serais en train de m'amuser. Pas de vendre ma peau pour que tu n'y touches pas...

Marette — J'ai jamais touché à la peau des enfants !

Gosse — Mais tu la vends avant de les avoir tués !

Marette — Tu n'as pas d'imagination...

Gosse — Oh ! Que si ! Que j'en ai ! Il me suffit de te regarder, même de travers, pour savoir à quoi je vais ressembler si je n'accepte pas de payer ma dette à la société.

Marette — Je te sauve ! Je t'épargne des sévices... Tu sais ce qu'on en fait, des enfants, en prison... ?

Gosse — Tu me prends vraiment pour un con ! On les mets pas en prison, les enfants. C'est une trop bonne réserve de bas pour les juges... les bleus... les roses... à Nice... à Toulouse... et même peut-être à Foix que c'est trois gonzesses moches comme des poux qui se donnent en exemple de ce qu'on pourrait être si on avait un avenir... Mais on en a pas !

Marette — Pourquoi tu pleures ?

Gosse — Je pleure pas ! Je suis en train de garder un secret. Que si je le disais, je serais plus de ce monde pour le répéter.

Marette — Les coups, ça part tout seul. Même en visant.

Gosse — Surtout si la cible ne manque pas de cul...

Marette — Tu n'as rien vu... Ou plutôt si : tu as vu comment ils ont cassé le musée...

Gosse — Je croyais que c'était Bousquet... Il était pas seul... J'étais là... mais au moment de tirer la chasse, j'ai eu peur !

Marette — Et tu as eu peur de quoi ! Ça fait rien de tirer une chasse. J'en ai beaucoup tiré, moi, et ça ne m'a jamais rien fait !

Gosse — Oui, mais à la SNCF, il vous faut pas beaucoup de temps pour apprendre à tirer la chasse sans s'en prendre plein la gueule !

Marette — Bousquet n'est pas une grosse merde. Il suffit de tirer une fois et il entre dans le trou des cabinets avec ses papiers et son fusil. Socialiste ! Petite crotte sans odeur ! S'il avait le ténia, ça se verrait même pas tellement il ressemble à un ténia !

Gosse — Eh ! Bé ! Je l'ai pas tiré et on s'est tiré ! Enfin...

Marette — Je vais tout savoir sur les mœurs de ce faux frère d'armes...

Gosse — Moi je suis revenu et c'est là que je vous ai vu et que vous avez cassé...

Marette —

Fusil :

Tais-toi ! Tu ne sais donc pas garder un secret !

Gosse — Le secret, je sais pas, mais je vais essayer le silence avant de me taire définitivement !

Marette — Tu es trop petit et trop bête pour comprendre qu'un homme de ma taille...

Gosse — Tu n'es pas bien grand... pour un héros. Tu es même petit...

Marette — Pas autant que toi ! Et moi, je suis pas bête !

Gosse — Là, vous n'êtes pas d'accord avec monsieur de la Rubanière...

Marette — Ce monsieur m'indiffère... ! D'ailleurs, je n'en parle que dans l'indifférence !

Gosse — C'est ce qui fait la différence...

Marette — Un secret, ça se garde. Et lui, il les donne ! Preuve que ça ne lui rapporte rien !

Gosse — Moi, je sais pas si je vais le garder longtemps, mon secret qui est aussi le vôtre...

Marette — On vit très bien avec des secrets... D'ailleurs, si ce n'était plus un secret, tu ne vivrais pas longtemps...

Fusil.

Le problème, c'est le mobile... J'en trouve pas.

Gosse — Le mobile, je le connais !

Marette — Je parle pas de toi ! Mais de celui qui a cassé le musée !

Gosse — Vous aviez un mobile ?

Marette — Pas moi ! Je n'ai pas de mobile tant que tu gardes le secret.

Gosse — Je suis un gardien de mobile ?

Marette — Il faut que j'en trouve un, sinon ils lui trouveront des excuses.

Jouant :

« Le pauvre ! Il avait rien à bouffer. Alors il a cru que ça se mangeait. Et il en a d'abord cassé un tout petit morceau. Et quand il s'est pété une dent, que c'est de la faïence chinoise, il a perdu la tête. Et tout le musée a volé en éclat. Il faut comprendre sa colère. Il n'y est pour rien, au fond !

Braquant le fusil dans toutes les directions :

» C'est la faute de Marette ! C'est lui qui a conçu le musée... Et il était conscient qu'il donnerait envie de le manger à quelqu'un qui n'aurait pas les moyens de payer l'entrée ! »

Se ravisant :

C'est toujours ma faute...

Le gosse s'enfuit.

Ah ! Chenapan ! Rends-moi mon secret ! C'est une question de vie ou de mort !

Ils sortent. On entend un coup de feu. Le garde entre par la rue de derrière.

oOo

Scène V

Le garde

Garde — Ouh ! Putain ! On attaque la banque !

Il s'apprête à s'enfuir, mais se ravise.

Des fois, on croit courir se mettre à l'abri et on se jette dans la gueule du loup ! Je suis mieux ici... Ça tire plus... Quel silence ! On dirait que quelqu'un est mort... ou qu'on attend pour l'achever. N'attendez pas trop ! Je pisse, mais je suis pas inépuisable. Qu'est-ce que je mouille ! Je sais pas ce que je ferais si j'avais une arme ! On peut pas savoir d'avance ce qu'on peut faire avec une arme dans ce genre de situation. Des fois, on se tire une balle dans le pied pour tout expliquer... clairement.

Un moment.

Un pot d'échappement peut-être... Une fenêtre qui claque... Trigano qui referme un dossier noir... Non ! C'était bien un coup de feu !

Un autre coup de feu.

Ouh ! Putain ! Ça tire dans tous les sens !

Il se jette dans l'herbe.

Putain de musée ! J'en ai plein la gueule ! Je veux pas mourir comme ça ! Au secours !

Il se ravise.

Pas trop fort quand même ! Des fois, on appelle et ce qui vient c'est encore pire ! Quelqu'un vient !

Entre Murette qui pousse devant lui un des SDF.

oOo

Scène VI

Marette, le SDF et le garde

Marette — Je le tiens ! C'est le démolisseur de mon musée. Il vient de tuer le témoin de son méfait !

Garde —

Toujours couché.

Et vous ne l'en avez pas empêché ! D'une pierre, deux coups !

Marette — Heureusement que vous savez garder un secret !

Garde — Je garde les secrets, mais je tue pas les enfants, même ceux qui savent parler...

Marette — Du moment qu'on tient le coupable...

Garde — Je vais finir par avoir mauvaise conscience... Je me sens moins bien que tout à l'heure.

Marette — Vous avez trouvé ma boule ?

Garde — Quelqu'un a dû la piquer... Vous avez fouillé les poches du gosse ?

Marette — Putain ! J'y ai pas pensé !

Garde — Heureusement que je suis là ! Et je suis là chaque fois qu'il perd la boule

Marette — Sinon prenez-lui une de ses boules.

Garde — Mais c'est un gosse ! Il a pas les boules à la taille adulte...

Il réfléchit.

Bon. J'ai compris... Le gosse a les bonnes boules...

Il sort.

oOo

Scène VII

Marette et le SDF

SDF — Vous avez des petites boules ? Je vous ai vu moi aussi. Tout le monde vous a vu.

Marette — Si tu appelles un monde cette poignée de bons à rien que vous êtes... Tu ferais mieux d'avouer !

SDF — Mais j'ai rien fait, moi ! J'ai pas cassé le musée et j'ai pas tué le gosse. Il aurait pas parlé.

Marette — Toi, tu peux parler. Personne t'écouterà. Et je parlerai à ta place.

SDF — Je peux compter là-dessus.

Je peux compter sur ma chance
Je fais des mauvais' rencontres
Mais Mazères c'est en France
Au pays d'Oc on est n'est pas contre !

J'ai du pot dans mon jardin
La rue est mon lit douillet
Avec ses draps tout mouillés
Au pays d'Oc on a ses saints !

Pour la tabl' j'ai le couvert
Les pieds d'ssous avec les chiens
J'attends pas la saint Glinglin
Au pays d'Oc on a l' dessert !

Des amours j'en manque pas
Je feullèt' les illustrés
Pour me donner des idées
Au pays d'Oc on est baba !

À la banqu' j'ai des entrées
Mais faut pas compter sur moi
Pour fair' du mal aux mémés
Au pays d'Oc on est pas roi !

Dans la tomb' j'ai les deux pieds
Mais j' m'en sers pour en sortir
Mon halein' sent pas mauvais
Au pays d'Oc c'est un plaisir !

J'ai un' Rolls en peau de chien
Des tas d'amis dans la malle
Et j'aboie tous les matins
Au pays d'Oc ça fait pas d' mal !

Quand je reviens de voyage
Je ramène des cadeaux
Yen a dans tous mes bagages
Le pays d'Oc j' l'ai dans la peau !

Je m' coltine avec des gosses
Qu'ont pas froid aux yeux non plus
Ça fait causer les élus
Au pays d'Oc c'est là qu' je bosse !

Je vot' pas mais j'ai la foi
J' suis pas un vrai godillot
Mais j'emmerde les gogos
Au pays d'Oc je pense à toi !

Si jamais t'as rien à faire
Que ton mec a pas la pêche
Et que rien ne t'en empêche
Au pays d'Oc je l'ai en fer !

Au pays d'Oc j' suis bien vu
J'ai des gland' et je t'adore
N'attends pas ou c'est foutu
Frappe à ma port' je suis dehors !

*Le garde revient avec le
cadavre du gosse dans les bras.*

oOo

Scène VIII

Les mêmes, le garde et le gosse

Garde — Il est tombé du vélo !

Marette — Oh ! Que c'est bon, ça ! C'est le Bousquet qui va aimer ! Même lui il aurait pas pu l'inventer !

Garde —

Montre la blessure :

J'ai pris le temps de retirer les plombs... Et pas un témoin, eh ! Sauf cet exclus de la société...

Marette — Je peux pas le tuer maintenant...

Garde — Et pourquoi ? C'est vite fait et j'ai rien vu...

C'est vite fait et j'ai rien vu
Je connais ce métier par cœur
Servir les dieux maîtres-chanteurs
C'est dans mes cord' c'est entendu
Je serais muet comme un puits
Je cherche pas les gros ennuis
Mais si trouver est un bon coup
Je tire au flanc de gros cailloux

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

J'ai les panards en fuite quand
Les choses se compliqu' en pire
Et quand de puiser il est temps
Dans la cave aux secrets désirs

Je n'ai rien vu s'autodétruire
Je me demande si j'existe
Quelquefois même sur la piste
Je me surprends à réfléchir

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

Ma femm' me dit que j'ai pas l'air
Mais que si je l'avais en vrai
En faux faudrait me faire faire
Pour que plus vrai encor' j'ai l'air
Et ell' me croit dur comme fer
À la manœuvre et au turbin
J'ai pas besoin d'un coup de main
Je fais tout seul ce qu'on m' fait faire

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

J' suis pas sensible aux médisances
Je pass' mon chemin en silence
Et si je réponds à l'attaque
C'est en douceur dans la barbaque
Je mets les mains dans les entrailles
Des fois qu' la Vierge ait existé
Pour donner raison au curé
Qui fait le chien vaille que vaille

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire*

*On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

Si c'est moi qui aboie dehors
Je me fais passer pour un chien
Dedans j'ai moins l'air labrador
Mais sans témoins ça sert à rien
J'ai pas la queue des queue leu leu
J'attends pas qu'on m'ait demandé
Je rentre et je sors comme un dieu
Mais un dieu demi enfoiré

*Les gardiens de la mémoire
C'est du bronze et ça se voit
Comme cloches de l'Histoire
On fait pas mieux c'est du bois
Pour l'appel au feu du fer
Avec un doigt dans le cul
Et l'œil dans la fourragère
La trique c'est bien foutu*

Au pays d'Oc je suis un roc
En plein milieu je donne à voir
Et quand en touch' je m' fais avoir
Je bote dans les tas cradoques
On peut compter sur mon silence
Et sur ma façon de me taire
Je suis un bon larbin de France
Et du drapeau le coin de terre

Marette — On va pas me croire.

Garde — Mais on vous croit tout le temps, même si on vous croit pas... On vous croit à demi... Et je mets le reste...

Marette — Eh ! Je sais ! Mais cette fois, on aura du mal à me croire.

Au SDF :

Vous voulez pas vous mettre à courir ?

Garde — Il a jamais tiré sur quelqu'un de fixe. Vous avez l'air d'un candélabre !

SDF — J'ai les chocottes !

Marette — C'est la faute des gendarmes. Quand ils lui tirent dessus, ils font exprès de le rater.

Garde — C'est plus difficile si vous courez. Il risque même de vous rater sans le faire exprès. Mais j'ai des doutes... Il a pas commencé à boire... Enfin... Il a pas encore dépassé la dose...

SDF — Dites-moi que je rêve ! C'est un cauchemar !

Marette — Il n'est pas interdit de rêver même à des cauchemars dont je suis l'assassin ! Du moment qu'une fois réveillé je suis encore innocent ! Sinon, je vous fais un procès que j'ai des relations dans la procédure, moi !

Garde — Et il dort pas tous les jours ! Des fois, il faut le frapper. Et ça lui fait rien tellement il est anesthésié. Les coups, du moment que ça l'endort pas, il s'en plaint pas.

*Le coup part tout seul. Le SDF
tombe.*

Oh ! Putain !

Marette — Il se l'est pris là où il faut... Il a même pas eu mal.

Garde — Il est plus là pour le dire...

Marette — C'était un accident.

Garde — Ça fait deux accidents dans la matinée... ça fait beaucoup pour Mazères...

Marette — Retire-lui les plombs et mets un peu de son sang sur le guidon.

Garde — Le guidon ? Qué guidon ?

Marette — Le guidon du vélo, té !

Garde — Mais quévélo ?

Marette — Quévélo ! Quévélo ! Celui du gosse ! Enfin, celui qu'il a volé...

Garde — Mais il a pas volé le vélo !

Marette — Il a bien eu un accident, non ?

Garde — Oui, mais un accident de chasse...

Marette — Il était bien sur son vélo quand le coup est parti ?

Garde — Vous savez bien que non...

Marette —

Désespéré :

On va pas y arriver !

Garde — Le mieux, c'est de les ressusciter... On dit rien à personne et on revient à la maison...

Marette — Mais les morts ne ressuscitent pas comme ça d'un coup de baguette magique !

Garde — Je suis prêt à croire n'importe quoi pour me sortir de cette merde ! Deux cadavres, c'est pas rien. Un de plus et c'est moi qui meurs... si j'ai bien compris...

Marette — Tu as bien compris ! Et la boule ? Tu as cherché la boule ?

Garde — On finira bien par la trouver...

Marette — Mais je te parle du gosse ! On a les mêmes boules lui et moi. Maintenant, là où il est, il a plus besoin de boules.

Garde — Cette idée de jouer à la pétanque en pleine nuit !

Marette — J'y joue souvent, la nuit, ici même. Je joue tout seul.

Garde — Vous pouvez pas jouer sans cochonnet... Ça n'aurait aucun intérêt... À ce moment-là, n'importe qui peut jouer. Il suffirait de jeter les boules n'importe où...

Marette — Et c'est ce que j'ai fait ! Et cette putain de boule est allée se mettre dans le musée... qui a explosé comme si j'y étais pour rien !

Garde — Avec une petite boule de rien du tout ? Et sans cochonnet ? Putain ! Où est le plaisir ?

Marette — Je te dis pas ma surprise... Je m'attendais pas à provoquer une explosion...

Garde — Avec une boule aussi petite et sans cochonnet...

Marette —

Mimant :

Alors... je me suis immédiatement mis à la recherche de ma boule...

Garde — Le corps du délit !

Marette — Et j'ai cherché ! Et j'ai cherché !

Garde — Et elle avait explosé elle aussi !

Marette — Sans doute... Et peut-être pas ! À peine revenu chez moi, j'ai pas le temps de m'avalier un ou deux verres, peut-être trois, que je me dis qu'elle a pas explosé et qu'elle se cache quelque part sur les lieux de l'explosion...

Garde — Au milieu des crottes de chien et des débris de faïence chinoise...

Marette — Je reviens... avec de quoi m'éclairer... je passe les lieux au peigne fin... et je trouve rien... même pas des traces de boule... que je les reconnaîtrais si je tombais dessus... Ça fait tellement longtemps que je me les trimbale ! Et il ne leur est jamais rien arrivé !

Garde — C'est toujours ce qu'on dit... mais en y regardant de plus près...

Marette — Alors depuis, c'est l'angoisse... je tiens plus...

Garde — Vous devenez dangereux...

Marette — Et je sais plus quoi inventer !

Garde — On n'a pas idée d'avoir des boules aussi petites ! À votre âge !

Marette — Je t'y verrais, toi !

Des boules, j'en ai, une paire
Comme tout un chacun en France
Mais c'est un souvenir d'enfance
Du coup la taill' me désespère
Je peux jouer mais pas aux boules
Aux caniqu' j'ai pas le marteau
J'ai passé l'âge de fair' carreau
À tous les coups ça m' rend maboule

Ah ! Ah ! J'ai du pays

Le mal en fleur

Et les couleurs

Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui

*J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Pour créer l'myth' j'ai la manière
Les femmes gardent le silence
J' suis pas bavard et j'ai la paire
À défaut de me fair' violence
Le cochonnet c'est du bon bois
Je vise bien mêm' dans le noir
Sans me cacher dans les armoires
Comme si j'avais pas la foi

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Faut avoir la main au métier
Et dans l'autre continuer
Comm' si rien ne s'était passé
En l'absence de draps c'est vrai
Dans les couloirs je m' décrépis
Je file mou sur les tapis
En douce il faut catimini
Mélanger la foire et le cri

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Le jeu de boul' en minuscule
Est une affaire délicate
Ici bas la porte est étroite
Pour les minus du matricule
On peut pas dir' que j'ai gagné
Et je n'ai pas perdu non plus
On ne mesur' pas la fierté
À l'aulne d'un vieux cochonnet

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

L'avenir dira si je suis
Le nom d'un' rue ou d'une farce
Peut-être que parmi les garces
Je n'ai jamais eu de crédit
Et que je dois encore au ciel
Une limpide explication
Car les boul' de ma communion
N'ont pas le carreau solennel

*Ah ! Ah ! J'ai du pays
Le mal en fleur
Et les couleurs
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
J'ai mis la main
Dans le pétrin*

Tuer l'enfant à la baballe
Sans avoir jamais rien tiré
Finalement c'est arrivé
Dans des circonstances banales
Je m'éteindrai dans une rue
Qui portera un jour mon nom
Et si ell' s'en fout pétanquons
En petit vicelard couillu

*Ah ! Ah ! Couillu petit
Le pays c'est
Un beau mort-né
Ah ! Ah ! Ah ! Quel ennui
Fait le clairon
En bon couillon*

*Entre Roger. Il tient dans la
main une boule de pétanque.*

oOo

Scène IX

Les mêmes, Roger

Roger — C'est peut-être ça que vous cherchez... ?

Marette —

Tournoyant.

Ça se complique ! Ça se complique !

Il tombe évanoui.

Garde — C'est une boule ! Je croyais que c'était...

Roger — Allons ! Allons ! Réveillez-vous !

(rideau)

ACTE X

Même lieu. Au milieu, une cuvette de WC géante en cours d'installation : échelles, boîtes à outils, compresseur, etc. Dans l'herbe, Murette, le garde, le SDF et le gosse. Roger fume la pipe sur la murette. Entrent les oiseaux par les rues. Certains descendent du ciel.

oOo

Scène première

Murette, le garde, le SDF, le gosse, Roger et les oiseaux

Oiseaux —

Le pays d'Oïl en pays d'Oc
Ça s' voit comm' les yeux au milieu
On voit nett'ment la part de Dieu
Et de Paris les trucs en toc
La maréchaussée en danseuse
Les ronds de cuir tenant la bride
La chère est bonn' la France heureuse
Ah ! Ce qu'elle en a dans le bide !

*Des territoire' nous les caïds
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !
Faut simplifier l'État civil
Et envoyer tous les débiles
Les exempl' de mauvais soldats
À Biribi ! À Béréchid !*

Il y a bien des maîtres d'école
Servant la France avec grand zèle
Ce qui leur donne en plus des ailes
Pour traverser en bon marioles
Le pays pour le libérer
Soi disant de ce qui les fait
Vivre au-delà d' nos espérances

On croit rêver qu'on est en France !

*Des territoire' nous les caïds
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !
Faut simplifier l'État civil
Et envoyer tous les débiles
Les exempl' de mauvais soldats
À Biribi ! À Béréchid !*

La langu' n'est mêm' plus familière
Et dans le genr' savant on n'est
Même pas les intermédiaires
On peut sans foi nous rire au nez
Cert' on a la mémoire encore
Capable de faire le tri
Entre le drapeau tricolore
Et les couleurs de nos pays

*Des territoire' nous les caïds
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !
Faut simplifier l'État civil
Et envoyer tous les débiles
Les exempl' de mauvais soldats
À Biribi ! À Béréchid !*

Comme il n'est pas question d' lutter
Qu'il faut penser d'abord à vivre
On ne craint pas de s'embaucher
Dans les rangs de l'occupant libre
On donne tout pour recevoir
Et on reçoit pour redonner
La fonction publique est en fait
C' que nos idées sont au trottoir

*Des territoire' nous les caïds
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !
Faut simplifier l'État civil
Et envoyer tous les débiles
Les exempl' de mauvais soldats
À Biribi ! À Béréchid !*

Quand les héros sont des Français
Nous on est victim' de la guerre
Et quand la guerr' se fait la paire

On tend la main aux évadés
On fait c' qu'on peut pour recevoir
Dans nos foyers sous surveillance
Ce que les camps de la mémoire
Ont oublié de préférence

*Des territoire' nous les caïds
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !
Faut simplifier l'État civil
Et envoyer tous les débiles
Les exempl' de mauvais soldats
À Biribi ! À Béréchid !*

À force de nous secouer
Le vieux Pétain et le de Gaulle
Avec les dés dans le cornet
À piston du palais des rôles
On devient poète ou fuyard
Une diaspora intérieure
Avec du sang nous fait pas peur
On est taillé pour le trobar !

Ils sortent.

oOo

Scène II

Marette, le garde, le SDF, le gosse, Roger

*Marette, le garde, le SDF et le
gosse se réveillent et s'étirent.*

Roger — Vous avez bien dormi, les amis ! J'en ai fumé, des pipes !

Marette — Je boirais bien quelque chose...

Gosse — Je croyais que je m'étais tué en vélo !

SDF — Je suis un oiseau d'une espèce non protégée !

Marette — Un petit verre... même s'il est pas bien plein comme je les aime...

Garde — J'ai eu peur !

Marette — Et tu as eu peur de quoi ?

Garde — Qu'on soit des assassins, vous et moi !

Marette — Ne badinons pas avec ces choses ! Je ne veux de mal à personne !

Il prend les mains du gosse et du SDF.

Je suis même accueillant avec les touristes, ce qui est rare en Ariège. Reconnaissez-le !

SDF — Mais je suis un homme !

Marette — Eh ! Je vois bien que tu es un homme !

Il se retourne et voit la cuvette.

Je dors encore ! Ou alors j'étais pas là !

Tous —

Tournés vers la cuvette :

Méquécecé ?

Roger — Ça ne vous a pas réveillés. On vous a laissé dormir. C'est arrivé de Paris dans la matinée. Il y avait un petit mot... pour monsieur le Maire. Je me suis permis de le réceptionner.

Il tend la lettre.

Ah ! Ils n'ont pas mis longtemps.

Marette —

Affolé :

Et où ils sont ?

Garde — Qui ? Qui est qui ?

Roger — Ils sont allés déjeuner sur les bords de l'Hers. Mais ils ne vont pas tarder. Car Nicolas Sarkozy en personne sera là cette après midi pour l'inauguration.

Marette —

Halluciné :

Et qu'est qu'est-ce que j'inaugure ?

Expliquant.

Des fois, au lieu de rêver que je fais quelque chose, je fais ce que je rêve.

Garde — Et voilà ce que ça donne !

Marette — C'est pas toujours aussi... exagéré !

Garde — Mais ça a toujours de la gueule...

Gosse — Ça dépend pas de ce qu'il a bu, mais de comment il l'a bu...

Garde — En regardant bien ou en fermant les yeux... Et quand il ferme les yeux, voilà ce que ça donne : du monumental !

Marette —

Réagissant :

Si j'y suis pour quelque chose !

Roger — Je crois que j'ai l'explication...

Il ouvre la lettre.

C'est d'André Trigano et ça vient de Paris...

Garde — Avec Trigano, quand ça vient, c'est toujours de Paris, et quand ça repart, c'est d'ici. Comme ça, il se sent moins pauvre... politiquement.

Marette — C'est bien le moment de parler politique ! Lisez-la donc cette lettre !

Garde — On va tout savoir...

Gosse — Comme si on le savait pas ! Le Dédé, il nous refait le coup de la statue...

Garde — Mais en plus grand... Vous croyez qu'il s'est mis dedans ? Ça lui ressemble un peu... la cuvette... la chasse... Ça ne peut pas ne pas nous rappeler qu'il est là quand il n'est pas à Paris.

Gosse — Je me demande bien à quoi il ressemble quand il est à Paris...

Garde — À la même chose, mais sur les Champs-Élysées...

Gosse — Moi je croyais que de Gaulle, c'était une grosse merde...

Garde — La merde, c'est ce qu'on met dedans... C'est le contenu... Mais les gens comme eux, ça contient... Mais on sait pas qui s'en sert...

Gosse — En tous cas, nous on fait rien pour que ça serve pas...

Marette —

Intervenant :

Eh ! Oh ! C'est pas parce que vous avez gagné les élections que vous pouvez vous permettre de critiquer sans connaître ! C'est que je l'ai servi, moi, de Gaulle, et je lui sers encore !

Se tournant vers Roger.

Si ce monsieur que je ne connais pas et qui se fait passer pour un touriste...

Roger — Oh ! Mais j'en suis un... Vous dormiez à poings fermés. Je me suis permis...
Ah ! Ils ne m'ont pas demandé mon avis...

Marette — Lisez !

Garde — Qu'on sait déjà ce qui est dedans...

Gosse — Comme si on l'avait écrite...

Garde — Mais on l'a pas écrite...

Gosse — On dormait... alors...

Garde — On se demande bien pourquoi on dormait alors qu'il se passait des choses...

Gosse — Vous dormiez, peut-être ! Mais nous on était mort !

SDF — Et bien morts !

Garde — Avec une esse parce qu'ils étaient deux et que je suis témoin !

Marette — Les accidents de chasse, ça arrive... Dieu nous pardonne de ne pas toujours avoir de la chance.

Garde — C'est bon d'être pistonné...

Garde — Mais ce Sarkozy, c'est celui qui a perdu les élections... ? Ou c'est un autre ?

Marette — Ils ont toujours été deux...

Roger — Il sera là à trois heures...

Marette —

Affolé :

Putain ! Ça laisse pas beaucoup de temps...

Se reprend :

Mais à ce que je vois, on n'a pas vraiment besoin de moi...

Garde — Eh ! Il vaut peut-être mieux... La statue, c'était déjà pas grandiose... Mais alors ça !

Marette — Dédé voit trop grand. Mon musée à moi il était pas bien grand, mais on pouvait entrer dedans sans se perdre.

Garde — C'est peut-être pas un musée... C'est du costaud ! Vous pourrez jouer aux boules sans risquer de le casser.

Mimant :

Les choses que Trigano construit, ça résiste aux boules.

Marette — Ça me servira de leçon... Alors comme ça, Sarkozy vient faire un petit tour à Mazères ?

Roger — C'est ce que dit la lettre. Je peux vous la lire...

Marette — Non. Vous pouvez la garder. Ils n'ont pas encore mis le papier.

Garde — De ce que je sais, le Nicolas, il vient se renseigner... Comme on a plus de président, il vient voir pour se rendre compte que c'est pas une blague.

Gosse — Dans la Dépêche, ça avait l'air d'une blague : « François Hollande disparaît dans les WC publics de Mazères ! » Personne n'y a cru.

Garde — Et c'était pas le premier avril...

Gosse — Et pourtant, il est venu ! On peut pas dire le contraire...

Garde — S'il est venu, il est bien quelque part...

Gosse — Et Nicolas veut le savoir.

Marette —

Triomphant :

Il le saura !

Garde — Vous feriez mieux de pas vous en mêler... La dernière fois, avec la statue, ça a failli mal tourner...

SDF — Il a une âme d'assassin !

Marette — L'âme ne fait pas le larron !

Roger — Vous n'aurez rien à faire que regarder...

Marette — J'aurai ma place dans le cortège officiel ? Je suis le maire tout de même !

Gosse — Le contenu...

Garde — Tu as compris !

Gosse — Il est dedans !

Ils rient.

Il est dedans le Marette
Et dehors avec Dédé
On fait des plans pas trop bêtes
Pour le pognon ramasser !
On construit des trucs en dur
Avec dans les fondations
D'autres trucs contre nature
Bientôt c'est les élections !

*Avec Dédé
Le Marette est au frais !*

Pour jeter la poudre aux yeux
Le Dédé il a le truc
Entre les jamb' il a deux
Grands projets de boviducs
Un pour les vach' en vadrouille
Dans les marchés aux bestiaux
Et l'autre pour les taureaux
Que des fois ils ont pas d' couilles

*Avec Dédé
Le Marette est au frais !*

Il a pas peur le Dédé
De montrer tous ses rubans
Sur lui vous pouvez compter
C'est un ancien Résistant
Mais pour les bonbons en poche

Ya pas d' témoins survivant
Faut vous mettr' dans la caboche
Qu'en Histoire il est savant

Avec Dédé
Le Murette est au frais !

Le Dédé met dans ses chiottes
Du papier signé Murette
Ça peut pas servir aux fiotes
Mais faudra bien les marier
Les élections ça approche
Et ça ne sent pas la rose
Faut se les mettr' dans la poche
Le Murette il a la pose

Avec Dédé
Le Murette est au frais !

Le Murette est sur les rails
Et Dédé fait la loco
Des fois qu'arriv' la marmaille
Des passages à niveaux
Murette est dans le tender
Serrant le frein au prépuce
Dédé n'y voit pas d'astuce
Le train fil' le train arrière

Avec Dédé
Le Murette est au frais !

En gar' de Paris Paname
Dédé fait la tour de Pise
L'air des palais ça l' dégrise
Et l'éloigne de madame
Il a faim mais c'est la fin
Monte Carlo est bien loin
Et la guerr' n'a plus de sens
À Mazèr' c'est plus la France !

Avec Dédé
Le Murette est au frais !

*Entrent Trigano et le Préfet. Le
gosse et le SDF s'enfuient.*

oOo

Scène III

Marette, Roger, le garde, Trigano et le Préfet

Préfet — On parle de vous...

Trigano — J'ai l'habitude...

Préfet — Oh ! Le petit Marette ! Comme il a grandi ! Encore un peu, et je ne le reconnais plus.

Trigano — Je le nourris bien.

Préfet — Il boit bien aussi...

Trigano — Oui, mais ça, il le fait tout seul.

Marette —

Irrité :

Je n'ai pas toujours besoin de lui ! Faut pas exagérer ! La relation est certaine, mais on peut quand même se donner du mou !

Trigano — Pas trop de mou ! Pas trop de mou !

Préfet — Il en faut un peu si on veut exprimer sa personnalité...

Trigano — La personnalité, oui. Mais pas la différence.

*Il se tourne majestueusement
vers la cuvette géante.*

Voici donc l'objet !

Garde — Pour un objet, c'est un objet. Et ça ne va pas tarder à faire un bon sujet...

Pour un objet c'est un objet
Veuillez n' pas changer de sujet

C'est par ici qu'il faut payer
Et c'est par là qu'est le musée

Si vous souhaitez que l'instruction
Contienne un chouya de passion

Voici l'objet qu'on vous propose
Une grande leçon de choses

Si vous avez encor' du temps
Tirez sur le cordon avant

Autant de fois que le papier
Est demandé par le fessier

Si vous n'avez pas envie de
Fair' ce que vous êt' venus faire

N'hésitez pas à le refaire
Il vaut mieux une fois que deux

Mais quand à deux on y arriv' point
Recommencer c'est un bon joint

Ici le trou par où qu' ça passe
Il faut le regarder en face

Et là la tirette en acier
Sans force laissez-vous tenter

L'ensemble a des airs familiers
Mais de profil ça a du style

Laissez-nous vous accompagner
Jusqu'au bout c'est pas difficile

C'est de la bonne eau sans alcool
On a investi dans la fiole

Mais ça viendra avec le temps
Avec le temps le foie attend

Nous avons aussi des bijoux
Bijoux en stock pas des cailloux

Comme les fruits ça mûrit bien
Ça fait pas d' mal et on y vient

Pas de fortun' sans les bijoux
Et pas d' bijoux sans les genoux

Faut sauter là-dessus en chœur
Et pour le train mettr' la vapeur

Et ça vous file à toute allure
Entre les doigts la nourriture

On vieillit bien mais on avance
Et on a plus le temps en France

Alors l'été passez le temps
À Mazèr' on a du comptant !

*Il s'enfuit sous les coups de
Marette.*

oOo

Scène IV

Marette, Roger, Trigano et le Préfet

Marette — Je le tiens plus !

Préfet — Ils nous échappent. Je connais ça. Mais pour l'événement d'aujourd'hui...

Roger — La visite de Nicolas Sarkozy...

Préfet — La deuxième... la première s'était mal passée... J'avais dû envoyer la troupe...

Trigano — Et moi j'ai donné pour rien, alors...

Préfet — Oh ! Je me serais bien passé de la satisfaction d'avoir fait mon devoir en tirant sur la foule...

Trigano — En faisant tirer... N'exagérons pas.

Préfet — Mais si c'était moi qui avais tiré, je les aurais pas ratés ! Tandis que ces...

Marette — Ils nous échappent !

Trigano — On ne peut plus leur faire faire n'importe quoi !

Marette — Ils ne boivent plus comme avant...

Trigano — Ça m'a coûté très cher !

Marette — Ça se voit ! J'avais jamais imaginé un musée aussi imposant à Mazères !

Trigano — Ce n'est pas un musée !

Préfet — Ça se verrait si c'était un musée...

Marette — Mais alors, quécecé ?

Trigano — Ça se voit pas ?

Déçu.

J'aurais dû faire appel à un artiste. Ces artisans, ils ne valent rien !

Préfet — Ils ne savent même pas ce qu'ils font...

Marette — Et après, quand on veut défaire, on est emmerdé... !

Trigano — J'espère que ce sera fini avant trois heures...

Préfet — Moi, en tous cas, je suis prêt.

Trigano — Prêt à tirer... C'est facile la force quand il s'agit de maintenir l'ordre. Mais moi, j'ai des élections à gagner !

Marette — Malgré votre grand âge...

Trigano —

Je fais tout ça pour rien...

J'aurais pas ma statue...

Ni à Mazèr', ni à Pamiers....

Préfet — Encore moins à Foix...

Marette — Et quécecé si c'est pas une statue ?

Préfet — Vous voyez pas ce que c'est ?

Marette — Je vois bien à quoi ça sert...

Trigano — Promettez-moi de ne pas tirer sur la foule cette fois-ci. Laissez-les exprimer leur personnalité.

Marette — À Gauche, ils se font plaisir rien qu'à se sentir différents. Faut pas les détromper.

Trigano —

Amer :

Surtout que même en se trompant, ils gagnent les élections...

Préfet — Je vous promets de ne pas transformer Mazères en Bab-el-Oued. Mais je peux pas aller plus loin ! Imaginez qu'il arrive quelque chose à l'ancien Président de la République...

Trigano — Il est bien arrivé quelque chose à l'actuel...

Marette — Oui, mais il est de Gauche !

Préfet — Ah ! Si j'avais été là avec mes troupes !

Trigano — En parlant de troupeau, j'ai encore envie d'acheter une vache...

Marette — Eh ! Mais... c'est pas la foire aujourd'hui... Je n'ai pas de vaches sous la main...

Préfet — Ah ! Quand on a des envies comme ça, c'est dur de pas pouvoir...

Marette — Pas pouvoir quoi... ?

Trigano — Tirez dans la foule... ! Acheter une vache en présence du journaliste de la Dépêche...

Marette — ... qu'après il se fout de notre gueule dans un article que tout Mazères découpe avec des ciseaux...

Préfet — ... comme des corbeaux !

Entre le garde.

oOo

Scène V

Les mêmes, le garde

Garde — Les ouvriers ! Les ouvriers !

Préfet — Aux armes ! Aux armes !

Trigano — Quoi ? Les ouvriers...

Marette — Ne tirez pas avant de m'avoir entendu...

Garde — Ils ont foutu le camp !

Trigano — Ah ! Misère !

Marette — On peut pas être toujours verni... et plein aux as !

Garde — Mimant.

Je m'avançais
Dans le fourré
J'étais bourré
Mais ça allait
Quéce je vois
Je vois plus rien
Je mets la main
Dans mon carquois
On sait jamais
Je fais des pas
Vers le trépas...

Marette — N'exagère pas... On te suit, mais quand même...

Garde — C'était pour la rime, peut-être, mais pour le sens aussi !

Trigano — Continuez !

Je crains le pire
Tout mon empire
Est en danger !

Marette —

On a vu pire
Mais pas en mieux
Quand on délire
On en a deux

Ça, c'était juste pour la rime...

Préfet — Mais j'y trouve du sens, moi...

Trigano — Chut ! Ça vient ! Écoutez...

Garde — Enfin, pour le dire tout cru, les ouvriers ont foutu le camp. Et ils n'ont rien laissé. Pas une canette !

Marette — Tu as bien cherché ?

Trigano — C'est bien le moment !

Préfet — Je peux envoyer la troupe à leur poursuite...

Trigano — N'en faites rien ! On va se débrouiller tout seuls !

Marette — Comme d'habitude... Vous, vous avez les CRS. Vous en faites ce que vous voulez. Mais je voudrais bien vous y voir avec les gendarmes !

Préfet — Ils vous échappent ?

Trigano — Nous avons peu de temps pour nettoyer tout ça !

À Roger.

Ce monsieur nous aidera-t-il ?

Marette —

Menaçant :

Les touristes, ça aide personne... mais je peux l'aider, si c'est nécessaire...

Roger — Inutile de faire usage de la violence ! Je ne suis pas venu pour regarder.

Marette —

Interloqué :

Ah ! Non ? Et pourquoi alors ?

Entre le chœur des touristes.

oOo

Scène VI

Les mêmes, les touristes

*Tout le monde se met au travail
pour nettoyer le terrain. Sauf
Marette qui boude dans un
coin.*

Chœur —

Sans Trigano Mazèr' n'est plus
Un' ville en France avec des gens
Mais quand le Marette est en rut
Les oiseaux sont les remplaçants
À Mazèr' on joue plus gagnant
Avec ce larbin dans les buts
Pour le ballon c'est la turlute
Et dans le bain il est feignant

*On n'a plus l'art mais on a la manière
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut
Pour que les suivants soient de gros pépères
Pas des cons et surtout pas des héros*

Dans quel camp il a froid aux yeux
Faut pas être né chez les Grecs
Pour constater qu'il a du feu
Mais que sa lumière est au sec
Il fait noir après son passage
Et ça patin' dans les virages
« Mais où qu'il est Dédé » qu'il dit
Dédé dit qu'il a plus d' radis

*On n'a plus l'art mais on a la manière
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut
Pour que les suivants soient de gros pépères
Pas des cons et surtout pas des héros*

Entre un larbin qui a servi

Et qu'on peut jeter sans remords
Et un fils à papa qu'est mort
Pas sans laisser du bon grisbi
Engagé dans la voie royale
Si tu vot' c'est sans assurance
Que t'as choisi la différence
Et qu'on t' rembourse' le capital

*On n'a plus l'art mais on a la manière
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut
Pour que les suivants soient de gros pépères
Pas des cons et surtout pas des héros*

Des mecs comm' ça c'est pas brillant
Ça tient debout si c'est pas mort
Ça fait des ronds et des dedans
Et ça se tient par le dehors
Faut pas grand-chos' pour les pousser
Mais c'est des chos' qui n'arriv' pas
T'as pas toujours le temps d' voter
T'es jamais là où ils étaient

*On n'a plus l'art mais on a la manière
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut
Pour que les suivants soient de gros pépères
Pas des cons et surtout pas des héros*

Le petit dieu et le mignon
Ça fait la paire et c'est pas rare
Après le turbin de les voir
Se mettre en deux dans le marron
C'est pas des enfants que ça fait
Mais dans les coins on est plus qu'un
Le cœur en rade à décrotter
Les effets d' mod' dans les communs

*On n'a plus l'art mais on a la manière
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut
Pour que les suivants soient de gros pépères
Pas des cons et surtout pas des héros*

Un' fois crevés y aura plus rien
Pour exister dans le futur
Qu'est pas fait pour les lendemains

Mêm' qu' y'en aura plus du nature
Toi t'es pas rien mais tu promets
T'auras au moins une chanson
Et peut-être mêm' d' l'éducation
Pour dans le mêm' trou m'enfermer

*On n'a plus l'art mais on a bien baisé
Et on a attendu que ça vagine
Ça vaut mieux que de se faire enculer
Municipalement dans les latrines*

Tout est propre. Le chœur sort.

oOo

Scène VII

Marette, le garde, Roger, Trigano et le Préfet

Trigano —

Suspendu à une échelle :

Heureusement que j'ai l'âme d'un chef. Le monde est bien fait.

Garde —

À Marette :

Il dit ça pour vous...

Marette — Il peut dire ce qu'il veut, cette idée, c'est la mienne !

Garde — Il a gardé le concèpe, mais en plus grand...

Marette — Avec du pognon, c'est facile...

Garde — On imagine très bien ce que vous auriez fait, vous, avec autant de pognon.
C'est bête ces choses qui arrivent aux fils à papa. Ils sont pas tous de la même
taille...

Marette — Mais je l'ai de bonne taille !

Garde — Et pas circoncis, que ça doit vous faire gagner un bon centimètre.

Marette — Au poteau, ça fait la différence !

Entre le gendarme.

oOo

Scène VIII

Les mêmes, le gendarme

Le gendarme — C'est encore moi !

Préfet — Merde ! Un gendarme...

Trigano — Mauvaise nouvelle...

Marette — J'attends rien, moi...

À Roger :

Vous attendez quelque chose, vous ?

Roger — Qu'il se passe quelque chose...

Le gendarme — Vous êtes un sage, monsieur... Je dis pas ça parce que vous êtes touriste et qu'on a la consigne de pas trop faire chier les étrangers de chez nous... mais la nouvelle, elle est pas bonne...

Marette — Vous avez un papier ? On aura peut-être plus vite fait de le lire...

Trigano — Dites ce que vous avez à dire ! Je suis prêt.

Garde — Avec le pognon qu'il a, il peut pas être pris au dépourvu. Au-dessus d'une certaine somme, on a plus de surprise. Ce qui arrive aurait très bien pu ne pas arriver...

Trigano — Ça dépend ce que c'est !

Préfet —

Au gendarme :

Eh ! Bien ! Expliquez-vous !

Le gendarme — Je m'explique... J'ai l'habitude de m'expliquer...

Marette — Ça vous prend du temps, mais vous y arrivez...

Le gendarme — Nous étions trois en arrivant sur les lieux...

Garde — Et ils sont plus que deux...

Le gendarme — Non ! Un seul !

Marette — Et il est où le deuxième ?

Le gendarme — Le troisième...

Trigano — Bon ! Bon ! Vous êtes le premier, je suppose...

Le gendarme — Dans l'ordre oui...

Préfet — Mais dans un tel désordre...

Trigano — Venez-en au fait ! Qu'on en finisse ! J'ai déjà renoncé...

Préfet — Il y a encore de l'espoir...

Le gendarme — Oui, mais quand il n'y en a plus...

Trigano — Bref !

Le gendarme — Ne m'embrouillez pas ! J'en suis au début...

Préfet — Non. Après...

Le gendarme — Après quoi ?

Préfet — Après que le deuxième ait quitté les lieux...

Trigano — Et pourquoi il a quitté les lieux ?

Le gendarme — On ne quitte jamais les lieux sans une bonne raison !

Préfet — On va la connaître...

Marette — Laissez-le parler ! Ça me donne soif !

Préfet — Vous aussi vous avez quitté les lieux...

Le gendarme — Puisque je suis là...

// rit.

Elle était facile, celle-là ! Je la retiens pour le prochain stage.

Préfet — Mais on ne sait pas pourquoi vous avez quitté les lieux... Je suppose qu'il y a une raison commune à ces deux... missions ?

Le gendarme — Vous supposez bien. C'est une action coordonnée.

Préfet — Et c'est vous le coordinateur...

Le gendarme — Je ne vous le fais pas dire.

Trigano — Nous, on aimerait bien vous faire dire ce que vous avez à nous dire...

Le gendarme — J'y viens ! Dans la gendarmerie, nous avons le préambule complet.

Préfet — C'est ensuite que ça devient incomplet...

Le gendarme — Tellement incomplet que je sais pas comment vous le dire !

Entre un autre gendarme.

oOo

Scène IX

Les mêmes, deuxième gendarme

Gendarme II —

Surpris :

J'arrive avant lui ou quoi ?

Gendarme I — Vous courez vite ! Et vous faites bien, surtout quand il s'agit de poursuivre quelqu'un...

Trigano — Vous poursuivez quelqu'un ?

Gendarme II — Tellement que je l'ai dépassé !

Trigano — C'est absurde !

Gendarme I — Une fois arrivé à la hauteur de l'individu en fuite, le saisir au collet et l'immobiliser dans une position qui l'empêche de bouger ! C'est écrit dans le manuel ! Pour une fois que ça arrive, vous n'y arrivez pas !

Gendarme II — Mais je sais pas comment c'est arrivé...

Gendarme I — C'est arrivé que vous réfléchissez pas quand vous courez ! Vous pensez à autre chose...

Garde — Au risque de se prendre un poteau de travers... Ça m'est arrivé !

Gendarme I — Ça arrive beaucoup plus rarement dans la gendarmerie ! Mais ça arrive !

Gendarme II — On peut pas le nier...

Marette — La preuve vivante qu'il ne suffit pas de courir à point, il faut s'arrêter à temps...

Garde — Il est pas con le Marette quand il s'y met ! À force de regarder passer les trains...

Marette — Vous allez dire encore une grosse connerie et ça va pas me faire plaisir !

Trigano — On n'est pas là pour se faire plaisir, mais pour recevoir Nicolas Sarkozy dans mon mus... ma stat... Oh ! Je ne sais même plus ce que c'est que cette chose !

Garde — Il se réveille. Il a un choc. J'explique, parce que nous aussi tout à l'heure on s'est réveillé et ça nous a saisis. Monsieur est témoin...

Gendarme II —

Voyant la cuvette :

C'est quoi, ça ?

Gendarme I — On voit bien ce que c'est !

Gendarme II — Je sais ce que c'est ! Mais en plus grand...

Garde — Alors ça crée un doute...

Gendarme I — Après le choc, le doute... c'est normal, eh ! monsieur Trigano.

Trigano — À mon âge, plus rien n'est normal...

Marette — On le voit bien... Vous avez vu trop grand !

Garde — Vous auriez doublé le volume, bon... On comprendrait... Mais là, c'est de l'exagération !

Trigano — Je recommencerais pas...

Marette — Quand on est con, on est con et on le reste...

Garde — Surtout à la SNCF...

Préfet — Nous ne savons toujours pas qui vous poursuiviez... Ce qui nous frustre...

Gendarme I — Moi je poursuivais personne... Vous vous adressez au mauvais interlocuteur... mauvais dans le sens que c'est pas le bon...

Préfet — J'avais compris. Merci. Continuez...

Gendarme II — Je me demande bien à quel moment je l'ai dépassé...

Gendarme I — Et s'il vous a suivi !

Trigano — Et pourquoi l'aurait-il suivi puisqu'il était poursuivi ?

Gendarme II — Mais il ne l'était plus quand je l'ai dépassé...

Trigano — Assez ! Assez ! Assez ! Je deviens fou ! D'abord ce... cette... et maintenant... ces... ces...

Gendarme I — Dites-le ! Ça vous fera du bien.

Gendarme II — Vous devriez écouter le Chef... Il en connaît des choses sur ce qui va quand ça va pas !

Sur ce qui va quand ça va pas
Le Chef en connaît un morceau...

Préfet — Il pourrait nous renseigner sur ce qui se passe, puisqu'apparemment, ça ne va pas...

Gendarme I — Je vais très bien, merci !

Gendarme II — C'est vrai que vous allez bien depuis quelque temps, Chef. On vous sent plus présent. Et ça donne du piquant à la banalité quotidienne de l'existence du gendarme ordinaire.

Marette — C'est peut-être pas le moment de se plaindre...

Préfet — Si ce sont les syndicats qui foutent la merde, je ferai mon devoir...

Gendarme I — La merde, pour reprendre votre propre expression, ils la foutent pas... Ils l'observent en ce moment...

Gendarme II — Pour une fois, ils n'y sont pour rien...

Préfet — Vous m'étonnez...

Gendarme I — Je devrais pas... On sait bien ce que ça vous fait à vous, les étonnements...

Gendarme II — Ça se traduit par des faits que la Presse gonfle, gonfle... comme cette chose...

Trigano — Je l'ai fait sans la Presse...

Marette — Il a pas besoin de la Presse pour gonfler... Moi non plus.

Il fait tomber sa boîte de pastilles.

Préfet — Je me suis déjà illustré lors de la dernière visite de monsieur Nicolas Sarkozy qui, si je ne m'abuse, en a redemandé...

Marette — Quand c'est bon, il faut pas se gêner !

Garde — C'est comme ça qu'on gagne des médailles quand on n'est pas sportif...

Trigano — Bref !

Gendarme I —

Imitant :

Bref...

Puis :

Si le poursuivant a perdu sa cible par dépassement dû à l'intensité de l'action, je ne vois pas comment procéder à la continuation de la mission qui s'interrompt...

Gendarme II — Faute de cible en vue...

Gendarme I — La cible est devenue mobile et on ignore à quel endroit...

Trigano — Mais qui poursuiviez-vous !

Marette — Vous allez le rendre fou !

Gendarme I — Ce sera sans intention de causer un dommage...

Trigano — Mais qui ? Qui ? Par pitié !

Entre les syndicalistes.

oOo

Scène X

Les mêmes, les syndicalistes

Gendarme I — Vous êtes en avance vous aussi !

Gendarme II — Nous avons la réputation d'être les derniers arrivés, ce que la réalité ne vérifie pas comme vous pouvez le constater...

Gendarme I — Ils n'ont peut être pas envie de constater !

Gendarme II — Ils n'arrêtent pas de constater depuis tout à l'heure...

Préfet — Je peux m'en charger... !

Marette — C'est une question ?

Trigano — Bien. Messieurs, on vous écoute...

Syndicalistes —

Chantant :

Nous ne sommes pas là...

Gendarme II — Et si ! vous êtes là...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là...

Gendarme II — Et putain ! On voit bien que vous êtes là...

Gendarme I — Ils chantent !

Gendarme II — Ils chantent qu'ils sont pas là et... ils sont là !

Trigano — Vous aussi vous êtes là. Tout le monde est là... pour assister à ma déconfiture finale ! Bouh ! Bouh ! Bouh !

Gendarme I — S'ils n'étaient pas là, je vous le dirais...

Préfet — Ah ! Oui ?

Gendarme I — Vous pensez !

Gendarme II — Mais ils sont là...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là
Pour...

Gendarme I — On avance... Ils ne sont pas là et on va savoir pour quoi.

Gendarme II — Pourquoi ils ne seraient pas là ?

Gendarme I — Non ! Pour quoi ! Séparément !

Gendarme II — Ils vont pas rester ensemble ?

Trigano — Je vais mal finir et personne ne saura ce que j'ai voulu symboliser par
cette... ce... Oh ! Misère !

Garde — Misère ! Une expression en usage chez les riches pour dire qu'ils sont moins
pauvres...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là
Pour jouer aux potiches

Gendarme I — Ça commence compliqué...

Gendarme II — Et ça se termine simple...

Préfet — Comme ça, tout le monde comprend...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là
Pour jouer aux potiches
Et enrichir les riches
Qui riches sont déjà

Gendarme I — Et les autres riches, vous en faites quoi ?

Gendarme II — Ils croient que les gendarmes sont riches ! Mais de quoi ?

Syndicalistes —

On a bien regardé
Et on en a conclu

Que l'ouvrage est complet

Gendarme I —

Dansant :

On peut se fair' dessus !

Moi, des chansons comme ça, je peux en faire même si l'ouvrage est incomplet...

Trigano — Ce qui est le cas de cette œuvre... inachevée...

Un syndicaliste — Quand on a appris que le barbare Sarkozy était ici, on n'a pas hésité à abandonner le chantier pour rejoindre les camarades sur le terrain du conflit !

Trigano — Mais quel conflit ? J'aime tout le monde moi !

Marette —

Mimant :

Je suis prêt à tout pour aimer !

Trigano — Vous auriez pu finir ! Vous ne voyez pas à quoi ça ressemble quand ce n'est pas fini ? Bouh !

Gendarme II — C'est parce que c'est pas fini ! Je me disais aussi...

Gendarme I — Je me le disais moi aussi, mais j'osais pas le dire...

Trigano — Ça ne me ressemble pas ! Vous êtes de mauvais ouvriers !

Préfet — Je n'ai pas dit que c'était ressemblant...

Garde — Je suis témoin ! Vous avez dit : « Tiens ! Un chiotte, mais en plus grand ! »

Préfet — Jamais je ne me permettrais...

Entre le troisième gendarme.

oOo

Scène XI

Les mêmes plus le troisième gendarme

Gendarme III — Ils sont tous partis ! Ah ! Ils sont là ! Est-ce que j'ai bien fait de quitter mon poste ?

Gendarme I — L'essentiel, c'est qu'il n'y ait pas de blessés ! Est-ce que tous les gendarmes sont là ?

Gendarmes II et III — Présents, Chef ! Et en vie !

Gendarme I — Est-ce que tous les ouvriers sont là ?

Syndicaliste II — Nous ne sommes pas tous des ouvriers... Mais nous sommes là !

Syndicalistes — Présents !

Gendarme I — Et les élus ?

Trigano et Murette — Présents ! Il n'y a pas de porte de sortie... alors...

Gendarme — Et les employés municipaux représentés par ce beau spécimen de la garde champêtre ?

Garde — Présents !

Gendarme I — Et les touristes ?

Roger — Présents !

Gendarme I — Tout le monde est là !

Préfet — Vous ne m'avez pas demandé...

Syndicats — Hou !

Gendarme I — Faites comme si vous n'étiez pas là...

Préfet — Mais je représente...

Gendarme I — Vous ne représentez plus rien car le Président de la République a disparu...

Murette — À cause des SDF !

Gendarme I — Ils ont bon dos... Et qui c'est qui nous manque ?

Tous — L'ancien président de la République !

Entre Nicolas Sarkozy.

oOo

Scène XII

Les mêmes, Sarkozy

Sarkozy — Je suis poursuivi par les gendarmes ! Au secours !

Trigano — Vite ! Montez !

Sarkozy s'accroche à l'échelle et monte.

Sarkozy — C'est une émeute !

Trigano — Non ! Une révolution !

Marette — Une révolution ? À Mazères ?

Trigano et Sarkozy montent, perdent l'équilibre sur le bord de la cuvette et disparaissent dans un grand plouf.

oOo

Scène XIII

Marette, Roger, le garde, le préfet, les gendarmes, les syndicats

Roger se lève, secoue sa pipe et regarde la cuvette.

Au travail, messieurs !

Les ouvriers se rassemblent.

Avec un peu de travail, on fera mieux que le Mont Rushmore.

Tous — Le mont Rushmore de Mazères... à Mazères !

Roger —

*Il montre des endroits de la
cuvette avec son rayon laser.
Au fur et à mesure, les visages
apparaissent.*

Ici, François Hollande. Là, Nicolas Sarkozy. Et là, André Trigano.

Marette — Et moi alors ?

(rideau)

Bruits de fusillade.

Fin de la deuxième partie